

Friedrich HÖLDERLIN

*Aeolic* Odes  
*Odes* éoliennes



TRADUCTION FRANÇAISE MÉTRÉE  
*ENGLISH METERED TRANSLATION*

Claude NEUMAN

*DEUTSCH ~ FRANÇAIS ~ ENGLISH*

*R*essouvenances

*F*riedrich Hölderlin's Odes are built upon precise syllabic and rhythmic schemes, inspired by poetic forms originating from ancient Greece.

*In the hope of giving an idea of the music they produce, the present French and English translations strive to reproduce their metrics.*

*They are speaking to us of a longing for the childhood of humankind, for Greece where the voice of the gods could still be heard, and of the danger lying in trying to find again that too powerful voice which is that of unmitigated reality, re-enchanted and therefore striking like lightning: "For they who lend us the fire of heaven, / The gods, with a holy pain endow us too."*

*But it is in that danger that also lies salvation, however brief: "The savior I then hear in the night, I hear / Him kill, the liberator, and give life too."*

Couverture / Cover: SIMONE POMARDI,  
*L'Erechthéion, Athènes /  
The Erechtheion, Athens (circa 1805).*

**L**es Odes composées par Friedrich Hölderlin sont construites sur des schémas syllabiques et rythmiques bien précis, inspirés de formes poétiques originaires de la Grèce antique.

Dans l'espoir de donner une idée de la musique qui s'y entend, les traductions françaises et anglaises ici présentées s'attachent à en reproduire la métrique.

Elles nous parlent d'une nostalgie de l'enfance de l'humanité, de la Grèce où s'entendait encore la voix des Dieux, et du danger qu'il y a à vouloir retrouver cette voix trop puissante qui est celle du réel sans médiation, ré-enchanté et par là-même foudroyant: «Car eux qui nous font le prêt du feu céleste, / Les dieux, nous font le don d'un saint mal aussi.» Mais c'est dans ce danger que se trouve aussi le salut, quelle que soit sa brièveté: «Lors, j'entends le sauveur dans la nuit, j'entends / Qu'il tue, le libérateur, que vie il donne.»

## Odes éoliennes

### *Aeolic Odes*



9 782845 052499

[www.ressouvenances.fr](http://www.ressouvenances.fr)

I.S.B.N. 978-2-84505-249-9

MAI 2019 - 22 €

DU MÊME TRADUCTEUR  
*Chez le même éditeur*

BY THE SAME TRANSLATOR  
*By the same publisher*

Friedrich HÖLDERLIN

*Poèmes à la fenêtre*, Édition bilingue, 2016.

□

*Poèmes à la fenêtre / Poems at the Window*  
Édition trilingue / Trilingual Edition, 2017.

Rainer Maria RILKE,

*Les Sonnets à Orphée / The Sonnets to Orpheus*,  
Édition trilingue / Trilingual Edition, 2017.

□

*Rimes, Rythmes / Rhymes, Rhythms*  
*Poèmes choisis / Selected Poems*  
Édition trilingue / Trilingual Edition, 2018.

A few republished in the journals *Better than Starbucks*  
and *Inventory* (Princeton University).

William SHAKESPEARE,

*Sonnets*, Édition bilingue, 2016.

Robert FROST,

*Les forts ne disent rien & autres poèmes*,  
Édition bilingue, 2018.

© pour la traduction anglaise – for the english translation,  
Claude Neuman, 2019.

© pour la traduction française, Ressouvenances, 2019.

I.S.B.N. 978-2-84505-249-9 ~ DÉPÔT LÉGAL : MAI 2019.

Ressouvenances ~02600 ~ CŒUVRES-&-VALSERY

Friedrich HÖLDERLIN

# Odes éoliennes

□

## *Aeolic Odes*

TRADUCTION FRANÇAISE MÉTRÉE

*ENGLISH METERED TRANSLATION*

Claude NEUMAN

*DEUTSCH ~ FRANÇAIS ~ ENGLISH*

Ressouvenances

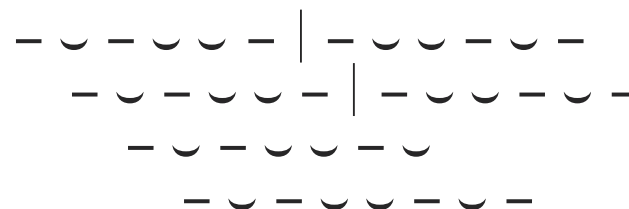
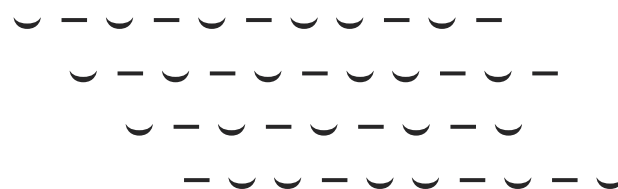
Le traducteur remercie chaleureusement ses compagnons  
de jeu :

Donald Clarke  
([www.donaldclarkemusicbox.com](http://www.donaldclarkemusicbox.com))

et Archibald Michiels  
([promethee.philo.ulg.ac.be/engdep1/michiels/fr.htm](http://promethee.philo.ulg.ac.be/engdep1/michiels/fr.htm))

pour leur précieux apport critique.

*The translator heartily thanks his playmates Donald Clarke  
and Archibald Michiels for their much valued critical input.*



## *Presentation*

## *Présentation*

*True, full many a land of the living earth  
I long to see, and oft over the mountains  
Does fly my heart, and over the sea  
My wishes wander, and on to the shores*

*That above others known to me are lauded;  
Yet far away not one is as dear to me  
As that where sleep the sons of the Gods,  
The grief-stricken land of the Greek people. (The Main)*

Friedrich Hölderlin (1770-1843) wrote most of the Odes contained in the present volume over a short period (1798-1803) during which he also composed his Elegies and his first Hymns. Only the last two are from a later date, the years 1807-1843, which he spent, diagnosed as mad, given shelter in the tower of the carpenter Zimmer.

They are built upon precise syllabic and rhythmic schemes, inspired by poetic forms used by the ancient Greeks and later by the Romans, which were adapted and introduced in German poetry by Friedrich Gottlieb Klopstock half a century earlier.

This approach, bringing about a renewal of one's own language at the contact of foreign prosodies, is contemporary to the emergence of the German romantic school of "mimetic" translation (Herder, Voss, A.W. Schlegel, Schleiermacher, W. von Humboldt, and Hölderlin), which

*C'est vrai, maint pays de la vivante terre  
Je voudrais voir, et souvent mon cœur s'envole  
Au-delà des monts, et mes vœux errent  
Au-delà de la mer, jusques aux rives*

*Plus célébrées que d'autres connues de moi;  
Pourtant dans le lointain je n'en aime aucune  
Autant que celle où dorment les fils  
Des Dieux, le pays des Grecs dans son deuil. (Le Main)*

Friedrich Hölderlin (1770-1843) écrivit la plupart des Odes contenues dans ce volume durant une courte période (1798-1803) qui le vit également composer ses Élégies et ses premières Hymnes. Seules les deux dernières sont postérieures, datant des années au-delà de 1807 qu'il passa, diagnostiqué fou, hébergé dans la tour du charpentier Zimmer à Tübingen.

Elles sont construites sur des schémas syllabiques et rythmiques bien précis, inspirés de formes poétiques grecques puis latines, adaptés et introduits dans la poésie allemande un demi-siècle plus tôt par Friedrich Gottlieb Klopstock.

Cette démarche consistant à provoquer un renouvellement de sa propre langue au contact de prosodies étrangères est contemporaine de l'émergence de l'école romantique allemande de traduction «mimétique» (Herder, Voss, A.W. Schlegel, Schleiermacher, W. von Humboldt,

itself helped promoting the welcome of the foreign in the poetry of the land.

Aeolic verse is composed of Alcaic, Asclepiadic or Sapphic stanzas, named after the Greek poets Alcaeus, Asclepiades and Sappho (VIth century B.C.), who hailed from the region of Aeolis and are reputed to have initiated them.

Their metrics stipulates a given number of syllables and of tonic accents per line.

We present here twenty-two Alcaic Odes and eight asclepiadic ones (the asclepiadics are signaled next to the title of the poem).

Hölderlin's passion for ancient Greece, from a literary as well as from a spiritual standpoint, has always been with him: he wrote his first Odes aged fifteen, one of his last poems (sometimes called "the poems of madness") is titled "Greece" and it tells us that "With much spirit is all around the legend of old".

In the years when most of these Odes were written he was translating Sophocles and Pindar, and his translations, heedful of syntactic literality and poorly received for that reason during his lifetime, have greatly influenced his own poetic syntax whose originality and radicalism often perplexed his German readers up to the present day, as well as many fellow poets of his time. To the latter he responded: "You icy hypocrites, don't speak of the Gods! [...] Dead is the Earth, who remains to thank her?" (*The Sanctimonious Poets.*)

*"His poetry integrates a great many lexical, metrical and rhythmic elements of a foreign language, Greek [...] Hölderlin's poetic language takes shape in a double movement of harking back to the significations of the maternal, native language, and of appropriation of the Sprächlichkeit of a foreign language, Greek." (Antoine Berman, L'Épreuve de l'étranger, p. 255, Gallimard, 1984.)*

et Hölderlin), qui elle-même contribuera à favoriser l'accueil de l'étranger dans la poésie nationale.

Les vers éoliens sont composés en strophes alcaïques, asclépiades ou sapphiques, du nom des poètes grecs originaires d'Éolie Alcée, Asclépiade et Sappho (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C), à qui l'on en attribue la paternité.

Leur métrique stipule, par vers, le nombre de syllabes ainsi que le nombre d'accents toniques.

Nous présentons ici vingt-deux Odes alcaïques et huit Odes asclépiades (les asclépiades sont signalées à côté du titre du poème).

La passion de Hölderlin pour la Grèce antique, tant du point de vue littéraire que spirituel, l'a toujours accompagné : il écrivit ses premières Odes à quinze ans, l'un de ses derniers poèmes (parfois nommés « Poèmes de la folie ») a pour titre *Grèce* et il nous y est dit : « Avec esprit, tout alentour, l'ancien mythe rayonne. »

Dans les années où la plupart de ces Odes furent écrites il traduisait Sophocle et Pindare, et ses traductions, soucieuses de littéralité syntaxique et mal accueillies pour cette raison de son vivant, ont grandement influencé sa propre syntaxe poétique dont l'originalité et la radicalité ont souvent laissé perplexes ses lecteurs allemands jusqu'aujourd'hui, ainsi que nombreux de ses contemporains poètes. À ceux-ci il répondit : « Vous froids imposteurs, ne parlez point des Dieux! [...] Morte est la Terre, et qui donc lui rend grâce? » (*Les poètes pharisiens.*)

*« Sa poésie intègre une foule d'éléments lexicaux, métriques et rythmiques d'une langue étrangère, le grec. [...] La langue poétique hölderlinienne se constitue dans un double mouvement de retour aux significations de la langue maternelle et natale, et d'appropriation de la Sprächlichkeit d'une langue étrangère, le grec. » (Antoine Berman, L'Épreuve de l'étranger, p. 255, Gallimard, 1984.)*

"Hölderlin looked to be using an idiom which derived from his practice as a translator [...] This is true not only of [...] diction but of [...] syntax." (Charlie Louth, *Hölderlin and the Dynamics of Translation*, p. 244, Legenda, 1998.)

In his pursuit of the "language of the Gods" the prosody of the Odes was for him an instrument to distance himself from the clichés of first-intention language; like many poets he found in formal constraint, here particularly arduous, his most intimate voice. "*Because the form is constraining, the idea springs out more intense*" (Charles Baudelaire).

This had a profound influence on his most personal style, which remained his from then on, even in his free verse hymns.

Just as he tried to find again in German the forgotten language of the gods of ancient Greece, he sought to find again in his native country that Greece of the times when the Earth was not dead yet: "Still looks the world gorgeous to me, and my eyes / Are fleeing, longing for the charms of the Earth, / To golden Pactolus, to the shores / Of Smyrna, to Ilion's woods... [...] ... but my true soul / Won't forget there my Neckar with his / Enchanting meadows and shoreline willows." (*The Neckar*); "... O homeland's heaven, / I pray, take my life and bless it again!" (*Return to the Homeland*.)

« Hölderlin paraissait utiliser un idiome dérivé de sa pratique de traducteur. [...] Ceci est vrai non seulement de [la] diction, mais de [la] syntaxe. » (Charlie Louth, *Hölderlin and the Dynamics of Translation*, p. 244, Legenda, 1998.)

À la poursuite du « langage des Dieux » la prosodie des Odes lui fut un instrument pour s'éloigner des clichés de la langue en première intention; comme bien des poètes il trouva par la contrainte formelle, ici particulièrement ardue, sa voix la plus intime. « *Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense* » (Charles Baudelaire).

C'est notamment ainsi que se forma son style le plus personnel, qui restera sien ensuite jusque dans ses Hymnes en vers libres.

De même qu'il chercha à retrouver en allemand le langage oublié des dieux de la Grèce antique, il voulut retrouver dans son pays natal cette Grèce des temps où n'était pas encore morte la Terre: « Encor me paraît beau le monde, et s'évadent / Mes yeux se languissant des charmes terrestres / Vers le doré Pactole et les rives / De Smyrne et les bois d'Ilion... [...] ... mais vrai, mon âme / N'oubliera là mon Neckar avec / Ses prés gracieux, son rivage et ses saules » (*Le Neckar*); « ... ciel de mon pays, / Prends ma vie et bénis-la à nouveau! » (*Retour au pays*.)



Separation, loss of the immediacy of the rapport to the world, longing for the times when the world was not yet disenchanté: “Go down, fair sun, they had but little respect / For you, they recognized you not as holy” (*Go down, fair sun...*); “But far away, to pious peoples / Who still revere him, by now he has gone. / I love you, Earth! I can see you mourn with me! / And our mourning changes, like children’s grief, / Into a sleep...” (*To the Sun God.*) In all of these Odes, with the exceptions of three epigrams and of the two last ones, the poet calls out to interlocutors that are mostly absent, gone or imaginary. The interjection “Where are you?” recurs again and again, addressed to song, hope, light.

Longing for the childhood of humankind, for ancient Greece where the voice of the gods could still be heard, and for his own childhood: “... and you, / You ground of green, O peaceful cradle! and you, / House of my fathers! and you, loved ones / I met in the days of old, oh approach, / Oh come, oh come, that yours, that yours be the joy” (*The Blind Bard*).

Yearning to find that voice again: “And far I strain to listen lest comes / Towards me, perhaps, a friendly savior. / Then often do I hear the Thunderer’s voice” (*The Blind Bard*), primarily in nature: “Take comfort, O Gods! you still adorn the song, / Even though from your names the soul has faded, / And should a noble word be needed, / Mother Nature! one remembers you then” (*The Sanctimonious Poets*); “O hope! [...] Where are you? [...] There in the valley of green [...] will I search / For you, or when, in the middle of the night / Quivers in the grove the invisible life, / And above me the ever-joyful / Blossoms, the blossoming stars, scintillate” (*To Hope*).

Séparation, perte de l’immédiateté du rapport au monde, nostalgie des temps où le monde n’était pas encore désenchanté: « Descends, radieux soleil, ils ne t’ont que peu / Respecté, ils ne t’ont pas reconnu saint » (*Descends, radieux soleil...*); « Mais au lointain, vers des peuples pieux / L’honorant encore, il s’en est allé. / Je t’aime, ô Terre! et avec moi tu t’endeuilles! / Et notre deuil, tel le chagrin des enfants, / Se change en sommeil... » (*Au Dieu Soleil.*) Dans toutes ces Odes, à l’exception de trois épigrammes et des deux dernières, le poète interpelle des interlocuteurs pour la plupart absents, disparus ou imaginaires. L’interjection « Où es-tu? » revient encore et encore, adressée au chant, à l’espérance, à la lumière.

Nostalgie de l’enfance de l’humanité, de la Grèce antique où s’entendait encore la voix des Dieux, et de sa propre enfance: « Et toi, toi sol vert, calme berceau! et toi / Maison de mes pères! et vous, amis / Qu’autrefois j’ai rencontrés, approchez, / Oh venez, que vôtre, vôtre soit la joie » (*L’aède aveugle*).

Désir de retrouver cette voix: « Et j’écoute au loin si là ne vient / Pour moi peut-être un sauveur amical. / Alors j’entends souvent la voix du Tonnant » (*L’aède aveugle*), essentiellement dans la nature: « Mais paix, ô Dieux! vous ornez toujours le chant, / Si même ont bien perdu vos noms de leur âme, / Et si l’on a besoin d’un grand mot, / Nature, ô Mère! on t’évoque à nouveau » (*Les poètes pharisiens*); « Ô Espérance! [...] Où es-tu? [...] Au vert vallon là-bas [...] J’irai te chercher, ou bien quand à minuit / Frémit la vie invisible dans les bois, / Et que, dessus moi, toujours en joie, / Ces fleurs, les fleurissants astres, chatoient » (*À l’Espérance*).



And danger of that too powerful voice, which is that of unmitigated reality, re-enchanted and therefore striking like lightning, “*For the beautiful is nothing but the onset of the terrifying*”, as his heir Rilke told us again.

“I fear to suffer in the end the fate of Tantalus, who received from the Gods more than he could digest”, “I can well say that Apollo has struck me” (F.H., *Letters to Casimir Böhlendorff*, 1801, 1802).

“For they who lend us the fire of heaven, / The gods, with a holy pain endow us too” (*The Homeland*).

“Ah! too strongly, you heavenly heights, you pull / Me up; in storms or when serene is the day / I feel your all-consuming changes / In my breast, you wand’ring godly powers.” (*My Very Own*.)

“All limits abolished, Nature’s Panic power and Man’s inmost depths become One in furor”; “In such a moment Man forgets: he forgets himself and forgets the God, [...] at the extreme limit of heartbreak there exists indeed nothing anymore but the conditions of time or space” (F.H., *Remarks on the translations of Sophocles*, transl. François Fédier).

But it is in that danger that also lies salvation, however brief: “Near and difficult to grasp is the God. But where there is danger also grows that which saves” (*Patmos, Hymn, first version*); “The savior I then hear in the night, I hear / Him kill, the liberator, and give life too, / The Thunderer that speeds from sunset / To orient, and resound, after him, / After him, my strings! my song draws life from him” (*The Blind Bard*).

One will have to wait for lightning to have struck and for the rhymed iambic poems of the years of seclusion, for vision and peace to merge, at least in writing (for those, cf. *Poèmes à la Fenêtre / Poems at the Window*, *Ressouvenances*, 2017).

The Odes are presented here grouped by theme: *Poets, Lovers, Course Of Life, Homeland, Light*.

Et danger de cette voix trop puissante qui est celle du réel sans médiation, ré-enchanté et par là-même foudroyant, «*car le beau n’est rien que le commencement du terrible*», comme l’a redit après lui son héritier Rilke.

«Je crains de subir à la fin le sort de Tantale qui reçut des Dieux plus qu’il n’en put digérer», «Je puis bien dire qu’Apollon m’a frappé» (F.H., *Lettres à Casimir Böhlendorff*, 1801, 1802).

«Car eux qui nous font le prêt du feu céleste, / Les dieux, nous font le don d’un saint mal aussi» (*Le Pays*).

«Trop fort, hélas! vous me soulevez, célestes / Hauteurs; dans la tempête ou le jour serein / Je sens vos mutations consumantes / En mon sein, vous pouvoirs des dieux en marche.» (*Ce qui m’est propre*.)

«Toute limite abolie, la puissance panique de la nature et le tréfonds de l’homme deviennent Un dans la fureur»; «En un tel moment, l’homme oublie : il s’oublie soi-même et oublie le Dieu, [...] à la limite extrême du déchirement, il ne reste en effet plus rien que les conditions du temps ou de l’espace» (F.H., *Remarques sur les traductions de Sophocle*, trad. François Fédier).

Mais c’est dans ce danger que se trouve aussi le salut, quelle que soit sa brièveté: «Proche et difficile à saisir est le Dieu. Mais où il y a danger croît aussi ce qui sauve» (*Patmos, Hymne, première version*); «Lors, j’entends le sauveur dans la nuit, j’entends / Qu’il tue, le libérateur, que vie il donne, / Le Tonnant, qui du couchant s’encourt / À l’orient, et sonnez, après lui, / Après lui, vous mes cordes! car vit de lui / Mon chant...» (*L’aède aveugle*).

Il faudra attendre que la foudre soit tombée, et les poèmes iambiques rimés des années de réclusion, pour que se conjuguent la vision et la paix, du moins dans l’écriture (pour ceux-ci, cf. *Poèmes à la Fenêtre / Poems at the Window*, *Ressouvenances*, 2017).

Les Odes sont ici regroupées par thème : *Poètes, Amants, Cours de la vie, Patrie, Lumière*.

## FORM

“For those lovers of form, a form, though always brought about or required by some thought, has more value, and even more meaning, than any thought.” (Paul Valéry, *Sur Bossuet* in *Variété*, republished in *Œuvres*, Tome I, p.499, Pléiade.)

The “calculable laws”, the “methodical approaches by which beauty is produced” (F.H., *Remarks on the translations of Sophocles*) are in the German Aeolic odes:

Stanzas of four lines with the following metrics:  
( – accented syllable; ∪ unaccented syllable):

Alcaic odes:

∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (11 syllables, 5 accents)  
 ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (11 syllables, 5 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (9 syllables, 4 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (10 syllables, 4 accents)

Asclepiadic odes :

– ∪ – ∪ – ∪ – / – ∪ – ∪ – ∪ – (12 syllables, 6 accents \*)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – / – ∪ – ∪ – ∪ – (12 syllables, 6 accents \*)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (7 syllables, 3 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (8 syllables, 4 accents)

\* The two tonic accents on each side of the caesura (/) are sometimes deemed in German as being one, as it is also the case in the second lines of the elegiac couplets that Hölderlin’s *Elegies* are made of, which are considered in German as pentameters, in spite of their six tonic accents.

## LA FORME

«Pour ces amants de la forme, une forme, quoique toujours provoquée ou exigée par quelque pensée, a plus de prix, et même de sens, que toute pensée.» (Paul Valéry, *Sur Bossuet* dans *Variété*, repris dans *Œuvres*, Tome I, p.499, Pléiade.)

Voici quelles sont dans les odes éoliennes allemandes les «lois calculables», les «démarches méthodiques grâce auxquelles le beau est produit» (F.H., *Remarques sur les traductions de Sophocle*):

Strophes de quatre vers à la métrique suivante:  
( – syllabe accentuée; ∪ syllabe non accentuée) :

Odes alcaïques :

∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (11 syllables, 5 accents)  
 ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (11 syllables, 5 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (9 syllables, 4 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (10 syllables, 4 accents)

Odes asclépiades :

– ∪ – ∪ – ∪ – | – ∪ – ∪ – ∪ – (12 syllables, 6 accents \*)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – | – ∪ – ∪ – ∪ – (12 syllables, 6 accents \*)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (7 syllables, 3 accents)  
 – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – (8 syllables, 4 accents)

\* Les deux accents toniques de part et d’autre de la césure (|) sont parfois assimilés en allemand à un seul, ainsi que c’est le cas dans les seconds vers des distiques élégiaques qui composent les *Élégies* de Hölderlin, et qui sont considérés en allemand comme des pentamètres, malgré leurs six accents toniques.

The rhythms of the last two lines of each Alcaic or Asclepiadic stanza are quite distinct from the one of the first two, these different rhythms being repeated from stanza to stanza throughout the poem.

The very rare characteristic of these metrics is that not only do they combine a syllabic approach familiar to the reader of French classic poetry and a tonic approach (number of accents per line) familiar to the reader of English or German classic poetry, but they also stipulate the precise order of succession of accented and unaccented syllables within each line of the stanza, this as opposed for example to the English or German iambic pentameter which is indeed principally iambic, but in which substitutions of accent placement are frequent.

One will note the many elisions by apostrophe made by Hölderlin in order to obtain the desired number of syllables and rhythm.

The Odes of the present volume include one single irregular line: the second line of the sixth Alcaic stanza of the last poem, *When falling from the heavens...*, which has thirteen syllables and six accents. But it is one of the "poems of madness"...

Les rythmes des deux derniers vers de chaque strophe alcaïque ou asclépiade sont bien distincts de celui des deux premiers, ces différents rythmes se répétant de strophe en strophe au long du poème.

La caractéristique fort rare de ces métriques est que non seulement elles combinent une approche syllabique familière au lecteur de poésie française classique et une approche tonique (nombre d'accents par vers) familière au lecteur de poésie classique anglaise ou allemande, mais elles stipulent aussi l'ordre précis dans lequel se succèdent syllabes accentuées et inaccentuées au sein de chacun des vers de la strophe, ceci par opposition par exemple au pentamètre iambique anglais ou allemand qui est en effet principalement iambique, mais où les substitutions de placement d'accent sont fréquentes.

On remarquera les multiples élisions par apostrophe pratiquées par Hölderlin pour obtenir le nombre de syllabes et le rythme voulu.

Les Odes du présent volume comportent un seul vers irrégulier : le second vers de la sixième strophe alcaïque du dernier poème, *Quand descendant du ciel...*, qui comporte treize syllabes et six accents. Mais il s'agit de l'un des « poèmes de la folie »...

## TRANSLATION

*“One of the first principles of the art of translation is to recreate a poem, as much as the nature of the language permits, with the same metrics.”* (A.W. Schlegel, *A History of Classical Literature*, 1803, in *Critical Writings and Letters*.)

In the hope of giving an idea of the music that is heard in the prosody chosen by Hölderlin, and also of perhaps helping a bit some readers listen to the German texts, my French and English translations reproduce the number of syllables and of accents per line of the originals – though not necessarily the order of succession of the accented and unaccented syllables within the line, nor the placement of the caesura in the first two lines of the asclepiadic stanzas – , with the exception of the fact that in the latter the third line of the stanza often has four accents instead of three in German.

As much as possible they also reproduce the repetitions and word echoes, and, when I figured a way, some assonances and alliterations.

*To Hope:*

*Schlummert / das **schau** / dernde **Herz** / im **Busen**.  
Sommeille / en mon **sein** / mon **cœur** / frissonnant.  
Slumbers / my **shi** / vering **heart** / in my **chest**.*

Claude NEUMAN

*www.traduirelafondetlaforme.com*

## LA TRADUCTION

*«L'un des premiers principes de l'art de la traduction est de recréer un poème, autant que la nature de la langue le permet, avec la même métrique.»* (A.W. Schlegel, *Histoire de la littérature classique*, 1803, in *Écrits critiques et lettres*.)

Dans l'espoir de donner une idée de la musique qui s'entend dans la prosodie que s'est choisie Hölderlin, et aussi d'aider peut-être un peu certains lecteurs à écouter les textes allemands, mes traductions françaises et anglaises en reproduisent le nombre de syllabes et le nombre d'accents (ou groupes phoniques, unités de souffle) par vers – quoique pas nécessairement l'ordre dans lequel les syllabes accentuées et inaccentuées s'y succèdent, ni le placement de la césure dans les deux premiers vers des strophes asclépiades –, à l'exception du fait que le troisième vers de ces dernières comporte souvent quatre accents au lieu de trois en allemand.

Autant que possible elles reproduisent également les répétitions et échos de mots, et, quand j'ai pu en trouver le moyen, certaines assonances et alliterations.

*À l'Espérance:*

*Schlummert / das **schau** / dernde **Herz** / im **Busen**.  
Sommeille / en mon **sein** / mon **cœur** / frissonnant.  
Slumbers / my **shi** / vering **heart** / in my **chest**.*

Claude NEUMAN

*www.traduirelafondetlaforme.com*

POÈTES



*POETS*

## Die scheinheiligen Dichter

Ihr kalten Heuchler, sprecht von den Göttern nicht!  
Ihr habt Verstand! ihr glaubt nicht an Helios,  
Nicht an den Donnerer und Meergott;  
Tot ist die Erde, wer mag ihr danken? –

Getrost, ihr Götter! zieret ihr doch das Lied,  
Wenn schon aus euren Nahmen die Seele schwand,  
Und ist ein großes Wort vonnöthen,  
Mutter Natur! so gedenkt man deiner.

## *Les poètes pharisiens*

Vous froids imposteurs, ne parlez point des Dieux!  
Vous raisonnez! vous ne croyez en Hélios,  
Ni au Tonnant, ni au Dieu des Mers;  
Morte est la Terre, et qui donc lui rend grâce? –

Mais paix, ô Dieux! vous ornez toujours le chant,  
Si même ont bien perdu vos noms de leur âme,  
Et si l'on a besoin d'un grand mot,  
Nature, ô Mère! on t'évoque à nouveau.

## *The Sanctimonious Poets*

You icy hypocrites, don't speak of the Gods!  
You're rational! you don't believe in Helios,  
Nor in the Thunderer or Sea God;  
Dead is the Earth, who remains to thank her? –

Take comfort, O Gods! you still adorn the song,  
Even though from your names the soul has faded,  
And should a noble word be needed,  
Mother Nature! one remembers you then.

## Die Launischen

Hör' ich ferne nur her, wenn ich für mich geklagt,  
Saitenspiel und Gesang, schweigt mir das Herz doch  
Bald auch bin ich verwandelt, [gleich;  
Blinkst du, purpurner Wein! mich an.

Unter Schatten des Walds, wo die gewaltige  
Mittagssonne mir sanft über dem Laube glänzt,  
Ruhig siz' ich dasselbst, wenn  
Zürnend schwerer Belaidigung

Ich im Felde geirrt – Zürnen zu gerne doch  
Deine Dichter, Natur! trauern und weinen leicht,  
Die Beglückten; wie Kinder,  
Die zu zärtlich die Mutter hält,

□□□

## *Les lunatiques* (asclépiade)

Dès que de loin j'entends, quand j'ai pleuré mon sort,  
Luth et chanson, sitôt pourtant mon cœur se tait;  
Vite aussi je me transforme  
Quand, vin pourpre, vers moi tu clignes!

Sous l'ombre de la sylvie où le puissant soleil  
De plein midi luit doux pour moi sur le feuillage,  
Calme je m'assieds là-même,  
Quand irrité d'un lourd affront

J'ai par les champs erré. – Pourtant, trop irritables  
Sont tes rimeurs, Nature, aux deuils et larmes prompts,  
Les gâtés; tels des enfants  
Que choie trop tendrement leur mère,

□□□

## *The Capricious Ones* (asclepiadic)

If only, from afar, when I've bemoaned my lot,  
I hear lute play and song, yet fast hushes my heart;  
Soon also am I transformed  
When, purple wine, you wink at me!

Under the forest's shade where the strong midday sun  
Softly glimmers for me over the green foliage,  
Serene I sit right there, when  
Angry at some heavy offense

I've wandered through the fields – Yet, too prone to anger  
Are your poets, Nature! they're quick to mourn and weep,  
The pampered ones; like children  
That their mother treats too gently,

□□□



Sind sie mürrisch und voll herrischen Eigensinns;  
Wandeln still sie des Wegs, irret Geringes doch  
Bald sie wieder; sie reißen  
Aus dem Gleise sich sträubend dir.

Doch du rührest sie kaum, Liebende! freundlich an,  
Sind sie friedlich und fromm; fröhlich gehorchen sie;  
Du lenkst, Meisterin! sie mit  
Weichem Zügel, wohin du willst.

Ils sont grincheux et pleins d'obstination despote;  
Font-ils chemin sereins, un rien pourtant les perd  
Vite à nouveau; ils s'arrachent  
De la voie droite et te résistent.

Pourtant, à peine, aimante! en amie tu les touches  
Qu'ils sont en paix et pieux, heureux de t'obéir;  
Tu les conduis, ô Maîtresse!  
D'un fin licou, là où tu veux.

They're crotchety and full of lording stubbornness;  
If calm they walk the path, at naught they wander off  
Soon yet again; they tear off  
From the straight track, bristling at you.

Yet, if scarcely, loving one! you friendly touch them,  
They're peaceful and pious, happy to obey you;  
You lead them, O you Mistress!  
With a mild bridle, where you want.

## An unsre großen Dichter

Des Ganges Ufer hörten des Freudengotts  
Triumph, als allerbernd vom Indus her  
Der junge Bacchus kam, mit heiligem  
Weine vom Schläfe die Völker wekend.

O wekt, ihr Dichter! wekt sie vom Schlummer auch  
Die jetzt noch schlafen, gebt die Geseze, gebt  
Uns Leben, siegt, Heroën! ihr nur  
Habt der Eroberung Recht, wie Bacchus.

## *À nos grands poètes*

Les bords du Gange ont entendu le triomphe  
Du Dieu de Joie, quand vint de l'Indus le jeune  
Bacchus tout conquérant, par le vin  
Sacré sortant les tribus du sommeil.

Sortez, sortez aussi de leur nuit, poètes,  
Ceux en sommeil encor, donnez lois, donnez-  
Nous vie, prévalez, héros! vous seuls  
Avez, tel Bacchus, le droit de conquête.

## *To Our Great Poets*

The Ganges' banks have heard the Joy God's triumph  
When Bacchus the all-conquering, in his youth,  
Came forth from the Indus, awaking  
The tribes from their sleep with his holy wine.

Oh, wake them too, poets! wake from their slumber  
Those still asleep today, give us laws and give  
Us life, prevail, heroes! you alone  
Have got, like Bacchus, the right of conquest.

## An die Parzen

Nur Einen Sommer gönnt, ihr Gewaltigen!  
Und einen Herbst zu reifem Gesange mir,  
Daß williger mein Herz, vom süßen  
Spiele gesättiget, dann mir sterbe.

Die Seele der im Leben ihr göttlich Recht  
Nicht ward, sie ruht auch drunten im Orkus nicht;  
Doch ist mir einst das Heil'ge, das am  
Herzen mir liegt, das Gedicht gelungen,

Willkommen dann, o Stille der Schattenwelt!  
Zufrieden bin ich, wenn auch mein Saitenspiel  
Mich nicht hinab geleitet; Einmal  
Lebt ich, wie Götter, und mehr bedarfs nicht.

## *Aux Parques*

Juste un été accordez-moi, vous puissantes!  
Et un automne où je mûrirai mon chant,  
Pour que mon cœur, de doux jeux de cordes  
Rassasié, plus consentant meure alors.

L'âme, en vie qui n'usa de son droit divin,  
N'a de repos non plus au fond de l'Orcus;  
Mais si un jour le sacré qui gît  
En mon cœur, le poème, me sourit,

Bienvenue alors, ô paix du fief des ombres!  
Je serai heureux, ne dût mon jeu de luth  
M'escorter en bas; j'aurai un jour  
Vécu tels les dieux, et point n'en faut plus.

---

## *To the Fates*

Just one summer grant me, you powerful ones!  
And one autumn to let me ripen my song,  
So that more willingly, with the sweet  
Play of strings sated, my heart may then die.

The soul in life denied its God-given right  
Down there in Orcus is also denied rest,  
But if one day the sacred that lies  
In my heart, the poem, I can make thrive,

Be welcome then, O peace of the world of shades!  
I'll be content, though the play of my lute may  
Well not escort me downwards; I *once*  
Lived like the gods, and no more is needed.

AMANTS



*LOVERS*

## Menschenbeifall

Ist nicht heilig mein Herz, schöneren Lebens voll,  
Seit ich liebe? warum achtetet ihr mir mehr,  
Da ich stolzer und wilder,  
Wortreicher und leerer war?

Ach! der Menge gefällt, was auf den Markplatz taugt,  
Und es ehret der Knecht nur des Gewaltsamen;  
An das Göttliche glauben  
Die allein, die es selber sind.

## *Faveur des hommes* (asclépiade)

Mon cœur n'est-il pas saint, rempli de vie plus belle,  
Depuis que j'aime? oh, pourquoi m'estimiez-vous mieux  
Quand, plus fier et plus sauvage,  
Plus riche en mots, j'étais plus creux?

Ah! mais la foule a goût pour les valeurs marchandes,  
Et le valet n'a de respect que pour la force;  
Seuls ont foi en le divin  
Les êtres qui le sont eux-mêmes.

## *Human Applause* (asclepiadic)

Isn't my heart holy, full of prettier life,  
Now that I love? oh, why then did you prize me more  
Being prouder and wilder,  
Richer in words, and emptier?

Ah! the crowd likes what's valued in the marketplace,  
And the servant only respects brutality;  
None believe in the godly  
But those who are godly themselves.

## Das Unverzeihliche

Wenn ihr Freunde vergeßt, wenn ihr den Künstler höhnt,  
Und den tieferen Geist klein und gemein versteht,  
Gott vergiebt es, doch stört nur  
Nie den Frieden der Liebenden.

## *L'impardonnable* (asclépiade)


Quand tu oublies l'ami, quand tu bafoues l'artiste,  
Et vois petit et plat l'esprit plus pénétrant,  
Dieu t'en absout, mais jamais  
Ne trouble des amants la paix.

## *The Unpardonable* (asclepiadic)

When you forget your friends, when the artist you mock,  
And find the deeper spirit small and commonplace,  
God forgives; but just never  
Disturb the peace of the lovers


## Die Liebenden

Trennen wollten wir uns, wähten es gut und klug;  
Da wir's thaten, warum schrökt' uns, wie Mord, die That?  
Ach! wir kennen uns wenig,  
Denn es waltet ein Gott in uns.




## *Les amants* (asclépiade)

Rompre, nous le voulions, le pensions bon et sage;  
Acté, pourquoi nous effraie l'acte comme un meurtre?  
Ah! nous nous connaissons peu,  
Car est à l'œuvre en nous un dieu.



## *The Lovers* (asclepiadic)

We wanted to break up, we thought it good and wise;  
Now done, why does the deed scare us like a murder?  
Ah! we know ourselves little,  
Because a god's at work in us.





Wohl geh' ich täglich...

Wohl geh' ich täglich andere Pfade, bald  
Ins grüne Laub im Walde, zur Quelle bald,  
Zum Felsen, wo die Rosen blühen,  
Blicke vom Hügel ins Land, doch nirgend

Du Holde, nirgend find ich im Lichte dich  
Und in die Lüfte schwinden die Worte mir  
Die frommen, die bei dir ich ehemals

.....  
Ja ferne bist du, seeliges Angesicht!  
Und deines Lebens Wohllaut verhallt, von mir  
Nicht mehr belauscht, und ach! wo seid ihr  
Zaubergesänge, die einst das Herz mir

□□□

*Tous les jours je prends...*

Tous les jours je prends d'autres chemins, tantôt  
Sous le dais vert des bois, tantôt vers la source,  
Vers la roche où rose est en fleur, scrute  
Du coteau le pays, mais en nul lieu,

Ma douce, en nul lieu je ne te trouve au jour,  
Et se dispersent au gré des vents les mots  
Dévots qu'auprès de toi j'ai jadis

.....  
Oui, tu es loin, ô toi, bienheureux visage!  
Et l'harmonie de ta vie s'enfuit, pour moi  
N'est plus audible, et ah! où es-tu,  
Chant magique qui un jour as calmé

□□□

*Every day I follow...*

Every day I follow a different path, now  
Under green leaves in the forest, and now to  
The spring, to the rocks where roses bloom,  
Gaze at the land from the hill, yet nowhere,

My sweet, nowhere do I find you in the light,  
And my words evaporate into the wind,  
The devout ones that with you I once

.....  
Yes, you are far away, O blessed visage!  
And your life's harmony is fading, I can  
Hear it no more, and ah! where are you,  
Spellbinding songs that appeared in the past

□□□

Besänftiget mit Ruhe der Himmlischen?  
Wie lang ist's! o wie lange! der Jüngling ist  
Gealtert, selbst die Erde, die mir  
Damals gelächelt, ist anders worden.

Leb immer wohl! es scheidet und kehrt zu dir  
Die Seele jeden Tag und es weint um dich  
Das Auge, daß es helle wieder  
Dort wo du säumest, hinüberblicke.

Mon cœur en lui offrant la paix des Célestes?  
Que c'est loin! oh, que c'est loin! le jeune homme a  
Vieilli; la Terre aussi, qui alors  
Souriait pour moi, est devenue autre.

Toujours vis heureuse! oh, tous les jours mon âme  
Part et revient vers toi, et mes yeux te pleurent  
Pour à nouveau scruter d'un regard  
Lumineux le séjour où tu t'attardes.

My heart with the repose of the Heavenly?  
How long ago! oh how long! the young man has  
Grown old, and the Earth itself, which then  
Was smiling on me, has become different.

Live ever well! my soul departs and comes back  
To you daily, and my eyes weep after you  
To turn again a clear gaze upon  
The sequestered place where you're tarrying.


COURS DE LA VIE



*COURSE OF LIFE*


## Lebenslauf

Hoch auf strebte mein Geist, aber die Liebe zog  
Schön ihn nieder; das Leid beugt ihn gewaltiger;  
So durchlauf ich des Lebens  
Bogen und kehr', woher ich kam.




## *Cours de la vie* (asclépiade)

Très haut visait mon âme, mais l'amour l'a bien  
Tirée vers les tréfonds; le mal plus fort la courbe;  
Donc, j'emprunte de la vie  
La courbe, et d'où je vins retourne.




## *Life's Course* (asclepiadic)

To heights my spirit strove, but love well and truly  
Pulled it downwards; sorrow bends it more forcefully;  
So I run around life's bend  
And I return to whence I came.




## Der gute Glaube

Schönes Leben! du liegst krank, und das Herz ist mir  
Müd vom Weinen und schon dämmert die Furcht in mir,  
Doch, doch kann ich nicht glauben,  
Daß du sterbest, solang du liebst.




## *La bonne croyance* (asclépiade)

Vie belle! là tu gis malade, et j'ai le cœur  
Las de pleurer, et pointe en moi déjà la peur,  
Mais, mais je ne peux pas croire  
Que tu t'éteins, tant que tu aimes.



## *The Good Belief* (asclepiadic)

Fair life! you're lying sick, and weary is my heart  
With tears, and already rises terror in me,  
Yet, yet I cannot believe  
That you're dying, so long you love.



Stimme des Volks (*Erste Fassung*)

Du seiest Gottes Stimme, so ahndet' ich  
In heil'ger Jugend; ja, und ich sag' es noch. –  
Um meine Weisheit unbekümmert  
Rauschen die Wasser doch auch, und dennoch

Hör'ich sie gern, und öfters bewegen sie  
Und stärken mir das Herz, die gewaltigen;  
Und meine Bahn nicht, aber richtig  
Wandeln ins Meer sie die Bahn hinunter.

*Voix du peuple* (Première version)

Que voix de Dieu tu sois, je l'ai pressenti  
En la sainte enfance, et oui, l'affirme encore –  
Insoucieux qu'ils sont de ma sagesse,  
Aussi bien les flots grondent, et cependant  
J'aime à les écouter, et souvent ils touchent  
Et fortifient mon cœur, les impétueux;  
Et ce n'est pas ma voie qu'ils empruntent,  
Mais la voie qui descend droit à la mer.

*Voice of the People* (First Version)

That you're indeed the voice of God, I surmised  
In holy childhood, yes, and maintain it still –  
Fully indiff'rent to my wisdom,  
The waters roar all the same though, and yet  
I gladly listen to them, and oft they move  
And fortify my heart, the powerful ones;  
And not along my course, but straight down  
The course that leads to the sea, they flow on.

## Der Mensch

Kaum sproßten aus den Wassern, o Erde, dir  
Der jungen Berge Gipfel und dufteten  
Lustathmend, immergrüner Haine  
Voll, in des Oceans grauer Wildnis

Die ersten holden Inseln; und freudig sah  
Des Sonnengottes Auge die Neulinge,  
Die Pflanzen, seiner ew'gen Jugend  
Lächelnde Kinder, aus dir geboren.

Da auf der Inseln schönster, wo immerhin  
Den Hain in zarter Ruhe die Luft umfloß,  
Lag unter Trauben einst, nach lauer  
Nacht, in der dämmernden Morgenstunde

□□□

## *L'homme*

À peine avaient surgi de tes eaux, ô Terre,  
Les sommets des monts tout jeunes, et embaumaient,  
Soufflant joie, de bois toujours verts pleines,  
Dans l'océan, désert gris et sauvage,

Les douces îles, les premières; et radieux,  
Avait vu l'œil du Dieu Soleil les nouvelles  
Venues, les plantes, enfants souriants  
De son jeune âge éternel, nés de toi.

Là sur la plus belle île, où toujours coulait  
La brise en tendre repos autour du bois,  
Dormait un jour sous la grappe, après  
La nuit tiède, et né à cette heure où point

□□□

## *Man*

Scarcely had surged out of your waters, O Earth,  
The young mountains' summits, and breathing delight,  
Were fragrant, full of evergreen groves,  
In the gray of the ocean's wilderness,

The first enchanting isles; and with joy the eye  
Of the Sun God was seeing the newcomers,  
The plants, the sweetly smiling children  
Of his eternal young age, born of you.

There on the fairest isle, where forever flowed  
The breeze in gentle quiet around the grove,  
Under grapes, after a tepid night,  
Lay once, just born in the dawning hour

□□□



Geboren, Mutter Erde! dein schönstes Kind;-  
Und auf zum Vater Helios sieht bekannt  
Der Knab', und wacht und wählt, die süßen  
Beere versuchend, die heil'ge Rebe

Zur Amme sich; und bald ist er groß; ihn scheun  
Die Tiere, denn ein anderer ist, wie sie  
Der Mensch; nicht dir und nicht dem Vater  
Gleicht er, denn kühn ist in ihm und einzig

Des Vaters hohe Seele mit deiner Lust,  
O Erd'! und deiner Trauer von je vereint;  
Der Göttermutter, der Natur, der  
Allesumfassenden möcht' er gleichen!

□□□

Le matin, ton plus bel enfant, Terre, ô Mère! –  
Et le garçon lève un regard entendu  
Sur son père Hélios, et il s'éveille,  
Et goûtant les baies sucrées, prend la sainte

Vigne pour nourrice, et bientôt il est grand;  
Les animaux en ont peur, car l'homme est autre,  
Pareil ni à toi ni à son père  
Car est, de façon hardie et unique,

En lui unie depuis toujours la haute âme  
De son père à ta joie, Terre! et à ta peine.  
Il se voudrait pareil à la mère  
Des Dieux: la Nature rassemblant tout!

□□□

Of the morning, your fairest child, Mother Earth! –  
And knowingly, the boy to Father Helios  
Looks up, and he awakes, and tasting  
The luscious berries, he chooses for nurse

The holy vine, and soon he is grown; the beasts  
Are scared of him, for man is other than them;  
He is not like you and nor is he  
Like his father, for in him's united

Boldly and uniquely his father's high soul  
With your delights and pains, O Earth, since always;  
It is like all-embracing Nature,  
The mother of Gods, that he wants to be!

□□□

Ach! darum treibt ihn, Erde! vom Herzen dir  
Sein Übermuth, und deine Geschenke sind  
Umsonst und deine zarten Bande;  
Sucht er ein Besseres doch, der Wilde!

Von seines Ufers duftender Wiese muß  
Ins blüthenlose Wasser hinaus der Mensch,  
Und glänzt auch, wie die Sternenacht, von  
Goldenen Früchten sein Hain, doch gräbt er

Sich Höhlen in den Bergen und späht im Schacht,  
Von seines Vaters heiterem Lichte fern,  
Dem Sonnengott auch ungetreu, der  
Knechte nicht liebt und der Sorge spottet.

□□□

Ah! c'est pourquoi de ton cœur le chasse, ô Terre,  
Sa présomption, et tous tes dons sont en vain  
Et tout autant tes si tendres liens;  
Il cherche meilleur encor, le sauvage!

Des prés embaumés de son rivage, il doit  
Sur les eaux sans floraison s'en aller, l'homme,  
Et pourtant, son bois luit de fruits d'or,  
Telle la nuit étoilée, mais il perce

Les monts de tunnels et guette au fond des puits,  
Bien loin de la lueur calme de son père,  
Au Dieu Soleil infidèle aussi,  
Qui n'aime un serf et se rit du souci.

□□□

Alas! O Earth, that is why his presumption  
Is driving him from your heart, and your gifts are  
In vain and so are your gentle bonds;  
He seeks a better lot yet, the wild one!

Leaving the fragrant meadows of his seashore,  
Man must embark upon flowerless waters  
And still, with golden fruit glows his grove,  
As does the star-studded night, yet he digs

Tunnels in the mountains and peers into pits,  
Far from his father's light of serenity,  
Also unfaithful to the Sun God  
Who loves no valet and laughs at worry.

□□□

Denn freier athmen Vögel des Walds, wenn schon  
Des Menschen Brust sich herrlicher hebt, und der  
Die dunkle Zukunft sieht, er muß auch  
Sehen den Tod, und allein ihn fürchten.

Und Waffen wider alle, die athmen, trägt  
In ewigbängem Stolze der Mensch; im Zwist  
Verzehrt er sich und seines Friedens  
Blume, die zärtliche, blüht nicht lange.

Ist er von allen Lebensgenossen nicht  
Der seeligste? Doch tiefer und reißender  
Ergreift das Schicksal, allausgleichend,  
Auch die entzündbare Brust dem Starken.



Car ont oiseaux des forêts souffle plus libre,  
Si même est plus fier dressé sein d'homme, et lui  
Qui voit le sombre futur, il doit  
Aussi voir la mort, et la craindre seul.

Et contre tout ce qui a souffle est en armes  
L'homme à l'orgueil toujours inquiet; en querelles  
Il se consume, et la tendre fleur  
De sa paix ne fleurit pas bien longtemps.

N'est-il pas, de tous ses compagnons de vie,  
Le plus béni? Mais le sort qui tout nivelle  
Plus profond saisit et plus déchire  
Aussi le sein inflammable du fort.



For forest birds breathe more freely, even though  
Man's breast erects itself more nobly, and he  
Who sees the somber future, he must  
Also see death, and alone must fear it.

And man bears arms, in his ever fearful pride,  
Against all that is breathing; he spends himself  
In quarrels, and so the flowering  
Of his peace's gentle flower's not long.

Is he not, of all fellow living creatures,  
The most blessed? Yet all-leveling fate also  
More deeply and tearingly seizes  
The more inflammable breast of the strong.



## Die Kürze

« Warum bist du so kurz? liebst du, wie vormals, denn  
« Nun nicht mehr den Gesang? fandst du, als Jüngling,  
« In den Tagen der Hoffnung, [doch,  
« Wenn du sangest, das Ende nie!

Wie mein Glück, ist mein Lied. – Willst du im Abendrot  
Froh dich baden? hinweg ists! und die Erd ist kalt,  
Und der Vogel der Nacht schwirrt  
Unbequem vor das Auge dir.

## *La brièveté* (asclépiade)

« Pourquoi es-tu si bref? tel qu'autrefois tu n'aimes  
Donc plus le chant, alors? tu ne trouvais pourtant,  
Jeune, aux jours de l'espérance,  
Quand tu chantaïs, jamais la fin! »

Tel mon sort, est ma voix... – Veux-tu dans le soir rouge  
Plonger joyeux? il est loin! et la terre est froide,  
Et l'oiseau de la nuit froue,  
Déconcertant, devant tes yeux.

## *Brevity* (asclepiadic)

“Why be so brief? do you no longer then, today,  
Love song like in the past? yet, as a youth, you found  
In the days of esperance,  
When there you sang, never the end!”

Like my chance, is my chant – Would you in the eve's red  
Joyfully bathe? gone it is! and the earth is cold,  
And the bird of the night whirrs,  
Disquieting, before your eyes.

## Mein Eigentum

In seiner Fülle ruhet der Herbsttag nun,  
Geläutert ist die Traub und der Hain ist rot  
Vom Obst, wenn schon der holden Blüthen  
Manche der Erde zum Danke fielen.

Und rings im Felde, wo ich den Pfad hinaus  
Den stillen wandle, ist den Zufriedenen  
Ihr Gut gereift, und viel der frohen  
Mühe gewähret der Reichtum ihnen.

Vom Himmel bliket zu den Geschäftigen  
Durch ihre Bäume milde das Licht herab,  
Die Freude theilend, denn es wuchs durch  
Hände der Menschen allein die Frucht nicht.

□□□

## *Ce qui m'est propre*

En son plein, le jour d'automne est là en paix,  
La grappe est plus claire et le verger est rouge  
De fruits, si déjà, des fleurs gracieuses,  
Beaucoup sont tombées, remerciant la terre,

Et dans les champs alentour, où sur le calme  
Chemin je marche, de ceux qui sont comblés  
Le bien a mûri, et de joyeux  
Efforts les dote à foison l'abondance.

Depuis le ciel la tendre lumière observe,  
Filtrée par leurs arbres, les industrieux,  
Prenant sa part de joie, car ne croît  
Le fruit par le seul labeur de main d'homme.

□□□

## *My Very Own*

In its fullness the autumn day's now at peace,  
The grape is clearer and the orchard is red  
With fruit, though many graceful flowers  
Have fallen now to give thanks to the earth.

And in the fields all around, where on the calm  
Path I wander, the crops of the content ones  
Have ripened well, and with much joyful  
Exertion abundance has endowed them.

From heaven, the tender light is looking down  
Through their trees' branches at the hard-toiling ones,  
Partaking in the joy, for the fruit  
Grows not through the care of men's hands alone.

□□□

Und leuchtest du, o Goldnes, auch mir, und wehst  
Auch du mir wieder, Lüftchen, als seegnetest  
Du eine Freude mir, wie einst, und  
Irrst, wie um Glückliche, mir am Busen.

Einst war ichs, doch wie Rosen, vergänglich war  
Das fromme Leben, ach und es mahnen noch  
Die blühend mir geblieben sind, die  
Holden Gestirne zu oft mich dessen.

Beglückt, wer, ruhig liebend ein frommes Weib,  
Am eignen Heerd in rühmlicher Heimath lebt,  
Es leuchtet über vestem Boden  
Schöner dem sicheren Mann sein Himmel.

□□□

Et tu luis, Dorée, pour moi aussi, et brise,  
À nouveau tu souffles pour moi aussi, comme  
Pour bénir ma joie, comme hier, et  
Flottes, à mon sein, comme autour des heureux.

Hier je fus l'un d'eux, mais telles les roses  
Fut la vie douce éphémère, ah, et m'en parlent  
Encor trop souvent ceux qui en fleur  
Me sont demeurés, les astres gracieux.

Heureux qui, aimant en paix sa douce épouse,  
Vit sous son propre toit en patrie glorieuse:  
Sur un sol ferme luit plus brillant  
Son ciel à cet homme en sécurité.

□□□

And, Golden One, you light me too, and again  
For me you blow too, breezes, as if to bless  
My joy as you did once, and float on  
My breast as you do round the happy ones.

That I once was, but fleeting as the roses  
Was the sweet life; ah! and too often still do  
Remind me of it those that remained  
In flower for me, the graceful far stars.

Happy the one, loving at peace a sweet wife,  
Who lives by his own hearth in glorious homeland,  
On solid ground does glow his heaven  
With brighter light to the man in safety.

□□□

Denn, wie die Pflanze, wurzelt auf eignem Grund  
Sie nicht, verglüht die Seele des Sterblichen  
Der mit dem Tageslichte nur, ein  
Armer, auf heiliger Erde wandelt.

Zu mächtig, ach! ihr himmlischen Höhen zieht  
Ihr mich empor; bei Stürmen, am heitern Tag  
Fühl ich verzehrend euch im Busen  
Wechseln, ihr wandelnden Götterkräfte.

Doch heute laß mich stille den trauten Pfad  
Zum Haine gehn, dem golden die Wipfel schmückt  
Sein sterbend Laub, und kränzt auch mir die  
Stirne, ihr holden Erinnerungen!

□□□

Car telle la plante dans son propre humus  
Qui n'a racine, est l'âme étiolée du pauvre  
Mortel marchant sur la sainte terre  
Flanqué de la seule lueur du jour.

Trop fort, hélas! vous me soulevez, célestes  
Hauteurs; dans la tempête ou le jour serein  
Je sens vos mutations consumantes  
En mon sein, vous pouvoirs des dieux en marche.

Mais laissez-moi, par le chemin familier,  
Ce jour aller calme au bois dorant ses cimes  
D'un mourant feuillage, et couronnez  
Aussi mon front, vous gracieux souvenirs!

□□□

For like the plant that in its own soil has not  
Taken root, withers the soul of the mortal  
Who wanders with the daylight only,  
A pauper, over the sanctified earth.

Ah! too strongly, you heavenly heights, you pull  
Me up; in storms or when serene is the day  
I feel your all-consuming changes  
In my breast, you wand'ring godly powers.

But let me calm today walk the familiar  
Path to the woods whose golden dying foliage  
Adorns their summits, and please do crown  
My brow too, you graceful remembrances!

□□□



Und daß auch mir zu retten mein sterblich Herz  
Wie andern eine bleibende Stätte sei  
Und heimathlos die Seele mir nicht  
Über das Leben hinweg sich sehne

Sei du, Gesang, mein freundlich Asyl! sei du  
Beglückender! mit sorgender Liebe mir  
Gepflegt, der Garten, wo ich, wandelnd  
Unter den Blüten, den immerjungen

In sichrer Einfalt wohne, wenn draußen mir  
Mit ihren Wellen allen die mächtige Zeit  
Die Wandelbare fern rauscht und die  
Stillere Sonne mein Wirken fördert.

□□□

Et pour qu'aussi me soit, pour sauver mon cœur  
Mortel, comme est aux autres, un lieu qui demeure,  
Et que, privée de patrie, mon âme  
N'aspire à un au-delà de la vie,

Sois, chant, mon asile amical, sois, ô source  
De bonheur, choyé par mon amour zélé,  
Jardin où je séjourne en plus sûre  
Candeur, marchant sous les fleurs toujours jeunes,

Alors qu'au dehors le temps montrant sa force  
Gronde au loin pour moi avec tous ses remous  
Dans sa marche capricieuse et que  
Le soleil plus calme m'aide à l'ouvrage.

□□□


And so that be mine too, to save my mortal  
Heart, a place that remains, like others possess,  
And that, devoid of homeland, my soul  
Yearn not for a life in the hereafter,

Be, song, my friendly haven, be, happiness  
Provider, tended to by my watchful love,  
The garden wherein, wandering on  
Under the flowers, the ever-young ones,


I dwell in safer candour, while roars for me  
Outside, afar, with all its waves the strong Time,  
The changeful wanderer, and the sun  
Is calmer and furthers my endeavors.

□□□


Au-dessus des mortels, vous, pouvoirs célestes,  
Vous bénissez de bien le propre à chacun ;  
Bénissez le mien aussi, et faites  
Que trop tôt la Parque ne tue le rêve.



Ihr seegnet gütig über den Sterblichen  
Ihr Himmelskräfte ! jedem sein Eigentum,  
O seegnet meines auch und daß zu  
Frühe die Parze den Traum nicht ende.



Above the mortals, you powers of Heaven,  
You bless well, in everyone, his very own,  
Oh please, do bless mine too and may not  
The Fates too soon put an end to the dream.



## An die Hoffnung

O Hoffnung! holde! gütiggeschäftige!  
Die du das Haus der Trauernden nicht verschmähst,  
Und gerne dienend, Edle, zwischen  
Sterblichen waltest und Himmelmächten,

Wo bist du? wenig lebt' ich; doch athmet kalt  
Mein Abend schon. Und stille, den Schatten gleich,  
Bin ich schon hier; und schon gesanglos  
Schlummert das schauernde Herz im Busen.

Im grünen Tale, dort, wo der frische Quell  
Vom Berge täglich rauscht, und die liebliche  
Zeitlose mir am Herbsttag aufblüht,  
Dort, in der Stille, du Holde, will ich

□□□

## À l'Espérance

Ô Espérance! Ô grâce! affairée au bien!  
Qui la maison des endeuillés ne dédaignes,  
Et qui règues, noble, aimant servir,  
Entre mortels et puissances célestes,

Où es-tu? J'ai peu vécu; mais souffle froid  
Mon soir déjà. Et silencieux, comme une ombre,  
Je suis déjà, et déjà sans chant  
Sommeille en mon sein mon cœur frissonnant.

Au vert vallon là-bas, où la fraîche source  
Jour après jour bruit du mont, et l'adorable  
Safran fleurit en mon jour d'automne,  
Là-bas dedans le silence, ô gracieuse,

□□□

## To Hope

O hope! kind one! benignly industrious!  
Who do not have disdain for the mourners' house,  
And reign, noble one, happy to serve,  
Between us mortals and heaven's powers,

Where are you? I've hardly lived, but cold does breathe  
My evening by now. And silent, like the shades,  
Am I by now, and by now songless  
Slumbers my shivering heart in my chest.

There in the valley of green, where the fresh spring  
Down from the mountain daily purls, and blossom  
In my autumn day lovely saffrons,  
There in the silence, kind one, will I search

□□□

Dich suchen, oder wenn in der Mitternacht  
Das unsichtbare Leben im Haine wallt,  
Und über mir die immerfrohen  
Blumen, die blühenden Sterne, glänzen,

O du des Aethers Tochter! erscheine dann  
Aus deines Vaters Gärten, und darfst du nicht,  
Ein Geist der Erde, kommen, schröck', o  
Schröcke mit anderem nur das Herz mir.

J'irai te chercher, ou bien quand à minuit  
Frémit la vie invisible dans les bois,  
Et que, dessus moi, toujours en joie,  
Ces fleurs, les fleurissants astres, chatoient,

Surgis alors hors des jardins de ton père,  
Ô toi de l'Éther fille! et si tu ne peux  
Venir esprit de la terre, effraie,  
Oh, effraie juste mon cœur autrement.

For you, or when, in the middle of the night  
Quivers in the grove the invisible life,  
And above me the ever-joyful  
Blossoms, the blossoming stars, scintillate,

O you, the Aether's daughter! oh, arise then  
Out of your father's gardens, and if you can't  
Come as an earthly spirit, scare, oh  
Just scare my heart in another manner.

## Abendphantasie

Vor seiner Hütte ruhig im Schatten sitzt  
Der Pflüger, dem Genügsamen raucht sein Heerd.  
Gastfreundlich tönt dem Wanderer im  
Friedlichen Dorfe die Abendgloke.

Wohl kehren izt die Schiffer zum Hafen auch,  
In fernen Städten, fröhlich verwechselt des Markts  
Geschäft'ger Lärm; in stiller Laube  
Glänzt das gesellige Mahl den Freunden.

Wohin denn ich? Es leben die Sterblichen  
Von Lohn und Arbeit; wechselnd in Müh' und Ruh'  
Ist alles freudig; warum schläft denn  
Nimmer nur mir in der Brust der Stachel?

□□□

## *Fantaisie du soir*

Devant sa cabane, à l'ombre, est assis calme  
Le laboureur dont l'âtre fume humblement.  
Pour l'errant sonne, en amie de l'hôte,  
Au village en paix la cloche du soir.

Les marins retournent bien au port aussi,  
En ville, au loin, le bruit affairé des halles  
Retombe en joie; le pain partagé  
Luit aux amis sous la quiète tonnelle.

Et moi, quel est donc mon lot? Les mortels vivent  
De salaire et travail; peine et calme alternent,  
Tout est bonheur; pourquoi donc jamais  
Ne dort-il, l'aiguillon, dans mon sein seul?

□□□

## *Evening Fantasy*

Before his hut sits restfully in the shade  
The ploughman, whose hearth is smoking modestly.  
Guest-friendly sounds to the wanderer  
The evening bell in the peaceful village.

The sailors return safely to harbour too,  
In distant towns the market's busy clatter  
Ebbs joyfully; in the calm arbour  
The shared meal glows festively for the friends.

Oh, what becomes of me then? The mortals live  
On wages and work; toil and rest alternate,  
All is well; why then is it only  
In my own breast that the thorn never sleeps?

□□□

Am Abendhimmel blühet ein Frühling auf;  
Unzählig blühen die Rosen und ruhig scheint  
Die goldne Welt; o dorthin nimm mich  
Purpurne Wolken! und möge droben

In Licht und Luft zerrinnen mir Lieb' und Leid! –  
Doch, wie verscheucht von thörriger Bitte, flieht  
Der Zauber; dunkel wirds und einsam  
Unter dem Himmel, wie immer, bin ich –

Komm du nun, sanfter Schlummer! zu viel begehrt  
Das Herz; doch endlich, Jugend! verglühst du ja,  
Du ruhelose, träumerische!  
Friedlich und heiter ist dann das Alter.

Oh, dans le ciel du soir fleurit un printemps;  
Sans nombre fleurit la rose et calme brille  
Le monde doré; menez-moi là,  
Ô pourpres nuées! et là-haut, me puissent

Dans la lumière et l'air fondre amour et maux! –  
Mais comme effrayé par l'insensée prière,  
Fuit le charme; il se fait sombre et comme  
Toujours, je reste tout seul sous le ciel –

Viens à présent, doux sommeil! il en veut trop,  
Le cœur; mais jeunesse! enfin tu t'éteindras,  
Ô toi jamais calmée et rêveuse!  
Puis est paisible et serein le grand âge.


A spring is in blossom in the evening sky;  
Countless, the roses bloom, and the golden world  
Shines restfully; oh thither take me,  
You purple clouds! and up there, in the light

And the air, may both my love and my pain melt! –  
But, as if frightened by the foolish prayer,  
The spell flees; it becomes dark and I  
Am alone under the sky, as always –

Come now, sweet slumber! the heart demands too much;  
But youth! your fire will burn out in the end,  
You ever restless one, you dreamer!  
Serene and peaceful is then the old age.


## Ehmals und jetzt

In jüngern Tagen war ich des Morgens froh,  
Des Abends weint' ich; jetzt, da ich älter bin,  
Beginn ich zweifelnd meinen Tag, doch  
Heilig und heiter ist mir sein Ende.




## *Jadis et à présent*

Matin j'étais joyeux, en mes jours plus jeunes,  
Au soir je pleurais; là, plus vieux, à présent  
J'ouvre mon jour dans le trouble, mais  
Saint et serein est pour moi son final.



## *Once and Now*

In younger days in the morning I was glad,  
At evening I wept; now that I am older  
I begin my day doubting, but then  
Holy and calm is to me its ending.



PATRIE



*HOMELAND*



## Heidelberg

Lange lieb' ich dich schon, möchte dich, mir zur Lust,  
Mutter nennen, und dir schenken ein kunstlos Lied,  
Du, der Vaterlandsstädte  
Ländlichschönste, so viel ich sah.

Wie der Vogel des Walds über die Gipfel fliegt,  
Schwingt sich über den Strom, wo er vorbei dir glänzt,  
Leicht und kräftig die Brücke,  
Die von Wagen und Menschen tönt.

Wie von Göttern gesandt, fesselt' ein Zauber einst  
Auf die Brücke mich an, da ich vorüber gieng,  
Und herein in die Berge  
Mir die reizende Ferne schien,

□□□

## *Heidelberg* (asclépiade)

Depuis longtemps déjà je t'aime et à plaisir  
Voudrais te nommer mère, un simple chant t'offrir,  
Toi, de mon pays la ville  
La plus belle, ô ma paysanne.

Comme un oiseau des bois vole au-dessus des cimes,  
S'élance sur le fleuve, où devant toi il luit,  
Svelte et résistant le pont  
Qui bruit de fiacres et de foule.

Comme envoyé des dieux me prit un jour un charme  
Dessus ce pont alors que je m'y en allais,  
Et, pour moi, dans les montagnes,  
Les séduisants lointains brillaient,

□□□

## *Heidelberg* (asclepiadic)

Long I have loved you now and wish, at my leisure,  
To call you mother and give you an artless song,  
You, my native land's city  
Most natively beautiful to me.

As flies the forest bird over the mountain peaks  
Leaps over the river, where before you it gleams,  
Light and powerful, the bridge  
That booms with coaches and people.

As though sent by the gods, a spell enthralled me once  
Upon that bridge as I was going over it,  
And, for me, in the mountains,  
Shimmered the charming distant view,

□□□

Und der Jüngling, der Strom fort in die Ebne zog,  
Traurigfroh, wie das Herz, wenn es, sich selbst zu  
Liebend unterzugehen, [schön,  
In die Fluthen der Zeit sich wirft.

Quellen hattest du ihm, hattest dem Flüchtigen  
Kühle Schatten geschenkt, und die Gestade sahn  
All' ihm nach, und es bebte  
Aus den Wellen ihr lieblich Bild.

Aber schwer in das Thal hieng die gigantische  
Schiksaalskundige Burg nieder bis auf den Grund,  
Von den Wettern zerrissen;  
Doch die ewige Sonne goß

□□□

Et en jeune homme au loin coulait le fleuve en plaine,  
Triste et joyeux, comme un cœur qui, trop beau pour soi,  
Pour aller sous terre aimant  
Se jette dans les flots du temps.

Sources tu lui donnas, donnas au fugitif,  
Fraîche ombre lui offris, et du regard les rives  
Le suivaient toutes, et tremblait  
Leur aimable image en ses vagues.

Mais lourd dans la vallée pendait le gigantesque  
Château instruit du sort, jusque dans ses tréfonds  
Déchirés par les orages;  
Pourtant a l'éternel soleil

□□□

And in the plain that youngster, the river, flowed on  
Sadly joyful, like the heart when, too self-beauteous,  
To go under lovingly  
It casts itself in Time's currents.

Sources you offered him – offered the fugitive –,  
Gave him his cool shadows, and all the banks did gaze  
After him, and their lovely  
Image trembled in his wavelets.

But heavy in the valley hung the gigantic  
Castle aware of destiny, down to its ground  
By all weathers ripped and torn;  
Yet the eternal sun poured down

□□□

Ihr verjüngendes Licht über das alternde  
Riesenbild, und umher grünte lebendiger  
Epheu; freundliche Wälder  
Rauschten über die Burg herab.

Sträucher blühten herab, bis wo im heitern Thal,  
An den Hügel gelehnt, oder dem Ufer hold,  
Deine fröhlichen Gassen  
Unter duftenden Gärten ruhn.

Versé son feu rajeunissant sur l'envieillie  
Géante image, et alentour plus vif verdit  
Le lierre; et les bois amis  
Ont murmuré sur le château.

Les haies se sont fleuries, jusqu'où, dans le val clair,  
Au flanc de la colline, ou souriant aux berges,  
Tes ruelles, les joyeuses,  
Sous de fragrans jardins reposent.

His rejuvenating light over the aging  
Giant image, and all around greened more lively  
The ivy; friendly forests  
Rustled down over the castle.

Shrubs blossomed down to where, in the serene valley,  
Leaning against the hill, or smiling at the strands,  
Your joyful narrow alleys  
Under fragrant gardens repose.

## Der Main

Wohl manches Land der lebenden Erde möcht'  
Ich sehn, und öfters über die Berg' enteilt  
Das Herz mir, und die Wünsche wandern  
Über das Meer, zu den Ufern, die mir

Vor andern, so ich kenne, gepriesen sind;  
Doch lieb ist in der Ferne nicht Eines mir,  
Wie jenes, wo die Göttersöhne  
Schlafen, das trauernde Land der Griechen.

Ach! einmal dort an Suniums Küste möcht'  
Ich landen, deine Säulen, Olympion!  
Erfragen, dort, noch eh'der Nordsturm  
Hin in den Schutt der Athenertempel

□□□

## *Le Main*

C'est vrai, maint pays de la vivante terre  
Je voudrais voir, et souvent mon cœur s'envole  
Au-delà des monts, et mes vœux errent  
Au-delà de la mer, jusques aux rives  
Plus célébrées que d'autres connues de moi;  
Pourtant, dans le lointain, je n'en aime aucune  
Autant que celle où dorment les fils  
Des Dieux, le pays des Grecs dans son deuil.

Ah! là un jour je voudrais toucher aux côtes  
De Sounion, m'enquérir là de tes colonnes,  
Olympion! avant que l'aquilon  
Dans les décombres des temples d'Athènes

□□□

## *The Main*

True, full many a land of the living earth  
I long to see, and oft over the mountains  
Does fly my heart, and over the sea  
My wishes wander, and on to the shores

That above others known to me are lauded;  
Yet far away not one is as dear to me  
As that where sleep the sons of the Gods,  
The grief-stricken land of the Greek people.

Ah! once, there on the coast of Sunium I long  
To land, and ask for your columns, Olympion!  
There still, before the stormy North Wind  
Entombs you too in the scattered rubble

□□□

Und ihrer Götterbilder auch dich begräbt;  
Denn lang schon einsam stehst du, o Stolz der Welt,  
Die nicht mehr ist! – und o ihr schönen  
Inseln Ioniens, wo die Lüfte

Vom Meere kühl an warme Gestade wehn,  
Wenn unter kräft'ger Sonne die Traube reift,  
Ach! wo ein goldner Herbst dem armen  
Volk in Gesänge die Seufzer wandelt,

Wenn die Betrübten izt ihr Limonenwald  
Und ihr Granatbaum, purpurner Äpfel voll,  
Und süßer Wein und Pauk und Zithar  
Zum labyrinthischen Tanze ladet –

□□□

Et leurs statues de dieux aussi ne t'entombe;  
Car de long temps déjà tu te dresses seul,  
Fierté d'un monde enfui! – et vous, îles  
De beauté de l'Ionie où les brises

De mer soufflent le frais sur les chauds rivages,  
Quand sous le puissant soleil mûrit la grappe,  
Ah! là où doré change un automne  
Les soupirs d'un pauvre peuple en chansons,

Quand leur bois de citronniers, les affligés,  
Et leur grenadier, chargé de fruits pourprés,  
Et le vin doux, et tympan, cithare,  
Les convient au ballet labyrinthique –

□□□

Of Athens' temples and their statues of gods;  
For long you've now stood alone, pride of a world  
That is no more! – and O you gorgeous  
Ionian isles where the breeze of the sea

Is blowing cool all over the blazing strands,  
When ripens the grape under the mighty sun,  
Ah! where a golden autumn changes  
Into songs the sighs of a poor people,

When, the afflicted ones, their lemon tree grove,  
And, full of purple fruit, their pomegranate,  
And the sweet wine and drum and zither  
Invite them to labyrinthine dances –

□□□

Zu euch vielleicht, ihr Inseln! geräth noch einst  
Ein heimathloser Sänger; denn wandern muß  
Von Fremden er zu Fremden, und die  
Erde, die freie, sie muß ja leider!

Statt Vaterlands ihm dienen, solange er lebt,  
Und wenn er stirbt – doch nimmer vergeß ich dich,  
So fern ich wandre, schöner Main! und  
Deine Gestade, die vielbeglückten.

Gastfreundlich nahmst du, Stolzer! bei dir mich auf  
Und heitertest das Auge dem Fremdlinge,  
Und still hingleitende Gesänge  
Lehrtest du mich und geräuschlos Leben.

□□□

Chez vous peut-être, ô îles! un jour se rendra  
Un chantre sans foyer, car il doit errer  
D'aire étrangère en aire étrangère,  
Et sans bornes lui doit la terre, hélas,

Servir de patrie, aussi longtemps qu'il vive,  
Et quand il meurt – pourtant je ne t'oublierai  
Jamais, si loin que j'erre, ô beau Main!  
Ni tes rivages emplis de bonheur.

Tu m'accueillis en hôte ami, toi si fier!  
Et tu illuminas l'œil de l'étranger,  
Et m'enseignas de paisibles chants  
Insinuants, et la vie sans tumulte.

□□□


To you, perhaps, O islands! one day'll still come  
A homelandless singer, for he must wander  
From foreign to foreign far country,  
And the earth, the unbounded, must alas

Serve him as fatherland all along his life,  
And when he dies – yet I'll never forget you,  
As far as I wander, gorgeous Main!  
Nor your strands, so blessed with happiness.


Guest-friendly, you have welcomed me, O proud one!  
And have brightened the eye of the foreigner,  
And quiet, insinuating songs  
You have taught me, and the clatterless life.

□□□


O ruhig mit den Sternen, du Glücklicher!  
Wallst du von deinem Morgen zum Abend fort,  
Dem Bruder zu, dem Rhein; und dann mit  
Ihm in den Ocean freudig nieder!



Oh, calme, avec les astres, toi bienheureux!  
Tu ondoies de ton matin vers le couchant,  
Vers le Rhin, ton frère, et puis, joyeux,  
Avec lui tu descends à l'Océan!



Oh, peacefully, with the stars, you happy one!  
You're undulating from your morn to evening,  
Towards your brother, the Rhine, and then  
With him, joyfully, down to the ocean!



## Der Neckar

In deinen Thälern wachte mein Herz mir auf  
Zum Leben, deine Wellen umspielten mich,  
Und all der holden Hügel, die dich  
Wanderer! kennen, ist keiner fremd mir.

Auf ihren Gipfeln löste des Himmels Luft  
Mir oft der Knechtschaft Schmerzen; und aus dem Thal,  
Wie Leben aus dem Freudebecher,  
Glänzte die bläuliche Silberwelle.

Der Berge Quellen eilten hinab zu dir,  
Mit ihnen auch mein Herz und du nahmst uns mit,  
Zum stillerhabnen Rhein, zu seinen  
Städten hinunter und lustgen Inseln.

□□□

## *Le Neckar*

Dans tes vallons s'est éveillé à la vie  
Mon cœur, tes flots jouaient tout autour de moi,  
Et des doux coteaux qui te connaissent,  
Voyageur! aucun ne m'est étranger.

Souvent, sur leurs hauteurs, la brise céleste  
M'allégeait des maux du serf, et dans le val,  
Telle la vie dans la coupe à joie,  
Scintillait le flot d'argent azuré.

Vers toi dévalaient les sources des montagnes,  
Mon cœur aussi avec elles, et avec toi  
Tu nous portais vers le fier Rhin calme,  
Vers ses bourgs d'aval et espiègles îles.

□□□

## *The Neckar*

It is in your valleys my heart awakened  
To life, your wavelets were playing around me,  
And of the graceful hills that know you,  
Wanderer! not one is foreign to me.

Often, upon their tops, the breeze of heaven  
Released me from slavish pains, and in the vale,  
Like as does life in the cup of joy,  
Glittered the bluish and silver wavelet.

The mountain springs were hurrying down to you,  
With them my heart too, and you took us with you  
To the calm and noble Rhine, to his  
Cities downstream and vivacious islands.

□□□



Noch dünkt die Welt mir schön, und das Aug entflieht  
Verlangend nach den Reizen der Erde mir,  
Zum goldenen Paktol, zu Smirnas  
Ufer, zu Ilions Wald. Auch möcht ich

Bei Sunium oft landen, den stummen Pfad  
Nach deinen Säulen fragen, Olympion!  
Noch eh der Sturmwind und das Alter  
Hin in den Schutt der Athenertempel

Und ihrer Gottesbilder auch dich begräbt,  
Denn lang schon einsam stehst du, o Stolz der Welt,  
Die nicht mehr ist. Und o ihr schönen  
Inseln Ioniens! wo die Meerluft

□□□

Encor me paraît beau le monde, et s'évadent  
Mes yeux se languissant des charmes terrestres  
Vers le doré Pactole et les rives  
De Smyrne et les bois d'Ilion. Je voudrais

Souvent aussi aborder Sounion, quêter  
La voie paisible, Olympion, à tes colonnes,  
Avant que l'âge et le vent d'orage  
Dans les décombres des temples d'Athènes

Et leurs statues de dieux aussi ne t'entombent,  
Car de long temps déjà tu te dresses seul,  
Fierté d'un monde enfui. Et vous, îles  
De beauté de l'Ionie où la brise

□□□

Still looks the world gorgeous to me, and my eyes  
Are fleeing, longing for the charms of the earth,  
To golden Pactolus, to the shores  
Of Smyrna, to Ilion's woods. At Sunium

I often wish I would land too, and ask for  
The silent path to your columns, Olympion!  
Before old age and the stormy wind  
Entomb you too in the scattered rubble

Of Athens' temples and their statues of gods,  
For long you've now stood alone, pride of a world  
That is no more. And O you gorgeous  
Ionian isles where the breeze of the sea

□□□

Die heißen Ufer kühlt und den Lorbeerwald  
Durchsäuselt, wenn die Sonne den Weinstock wärmt,  
Ach! wo ein goldner Herbst dem armen  
Volk in Gesänge die Seufzer wandelt,

Wenn sein Granatbaum reift, wenn aus grüner Nacht  
Die Pomeranze blinkt, und der Mastyxbaum  
Von Harze träuft und Pauk und Cymbel  
Zum labyrinthischen Tanze klingen.

Zu euch, ihr Inseln! bringt mich vielleicht, zu euch  
Mein Schuzgott einst; doch weicht mir aus treuem Sinn  
Auch da mein Nekar nicht mit seinen  
Lieblichen Wiesen und Uferweiden.



De mer rafraîchit la rive ardente et bruit  
Au bois de lauriers, quand le soleil réchauffe  
La vigne; où doré change un automne  
Les soupirs d'un pauvre peuple en chansons,

Quand mûrit son grenadier, qu'en la nuit verte  
Flamboie l'orange amère, et goutte au lentisque  
La résine et font sonner cymbale  
Et tympan le ballet labyrinthique.

Vers vous, ô îles! un jour peut-être, vers vous  
M'enverra mon dieu gardien, mais vrai, mon âme  
N'oubliera là mon Neckar avec  
Ses prés gracieux, son rivage et ses saules.



Refreshes the blazing shore and rustles through  
The laurel wood, when sunbeams warm the grapevine,  
Ah! where a golden autumn changes  
Into songs the sighs of a poor people,

When ripen pomegranates, in the green night  
When gleams the bitter orange, and mastic trees  
Drip with resin and drum and cymbal  
Are sounding the labyrinthine dances.

To you, O islands! one day perhaps, to you  
My guardian god will bring me, but my true soul  
Won't forget there my Neckar with his  
Enchanting meadows and shoreline willows.



## Die Heimath

Froh kehrt der Schiffer heim an den stillen Strom,  
Von Inseln fernher, wenn er geerndtet hat;  
So käm' auch ich zur Heimath, hätt' ich  
Güter so viele, wie Laid, geerndtet.

Ihr theuern Ufer, die mich erzogen einst,  
Stillt ihr der Liebe Leiden, versprecht ihr mir,  
Ihr Wälder meiner Jugend, wenn ich  
Komme, die Ruhe noch einmal wieder?

Am kühlen Bache, wo ich der Wellen Spiel,  
Am Strome, wo ich gleiten die Schiffe sah,  
Dort bin ich bald; euch traute Berge,  
Die mich behüteten einst, der Heimath

□□□

## *Le Pays*

Joyeux revient le marin au calme fleuve,  
Des îles là au loin, s'il a récolté;  
Tel rentrerais-je au pays, si tant  
J'avais récolté de biens que de maux.

Vous, mes berges chéries, jadis mes nourrices,  
Calmez-vous le mal d'amour, m'assurez-vous,  
Vous bois de ma jeunesse, si je  
Reviens, le repos une fois encore?

Au frais ruisseau, où j'ai vu jouer les vagues,  
Au fleuve, où j'ai vu glisser les bateaux, là  
Je serai bientôt; à vous, chers monts  
Qui jadis me gardiez, vénérées bornes

□□□

## *The Homeland*

Joyful returns the sailor from distant isles  
To the calm river, if he has reaped harvest;  
So too would I come back home, had I  
Reaped as much wealth as I've harvested pain.

You banks so dear to me, that have reared me once,  
Do you calm love's pain, do you promise me still,  
You forests of my youth, if I now  
Come back to you, once again the same peace?

At the cool stream, where I saw the wavelets play,  
At the river, where I saw the boats glide by,  
There I'll be soon; you mountains, dear ones,  
That guarded me once, secure and revered

□□□

Verehrte sichere Grenzen, der Mutter Haus  
Und liebender Geschwister Umarmungen  
Begrüß' ich bald und ihr umschließt mich,  
Daß, wie in Banden, das Herz mir heile,

Ihr treugebliebenen! aber ich weiß, ich weiß  
Der Liebe Laid, diß heilet so bald mir nicht,  
Diß singt kein Wiegensang, den tröstend  
Sterbliche singen, mir aus dem Busen.

Denn sie, die uns das himmlische Feuer leihn,  
Die Götter schenken heiliges Laid uns auch,  
Drum bleibe diß. Ein Sohn der Erde  
Schein' ich; zu lieben gemacht, zu leiden.

Fiables du pays, maison de ma mère  
Et étreintes de mes frère et sœur aimants,  
Salut, bientôt! et tels des bandages,  
Vous m'entourerez pour guérir mon cœur,

Vous, restés loyaux! mais je sais, oh je sais,  
Du mal d'amour je ne guérirai bientôt,  
Aucun chant berceur, qu'apaisants chantent  
Les mortels, n'en purge en chanson mon sein.

Car eux qui nous font le prêt du feu céleste,  
Les dieux, nous font le don d'un saint mal aussi;  
Tant pis, qu'il reste. Un fils de la terre  
Je semble; fait pour aimer, pour ce mal.

Frontiers of my homeland, house of my mother,  
And loving brothers' and sisters' embraces,  
I'll greet you soon and you'll enclose me  
To heal my heart like a gentle dressing,

You who remained faithful! but I know, I know,  
From pain of love I will not heal up so soon,  
No cradle song, that soothingly sing  
The mortals, sings it away from my chest.

For they who lend us the fire of heaven,  
The gods, with a holy pain endow us too;  
Let it remain. A son of the earth  
I seem to be; made to love, to feel pain.

## Rückkehr in die Heimath

Ihr milden Lüfte, Boten Italiens!  
Und du mit deinen Pappeln, geliebter Strom!  
Ihr woogenden Gebirg', o all ihr  
Sonnigen Gipfel, so seid ihr's wieder!

Du stiller Ort! in Träumen erschienst du fern  
Nach hoffnungslosem Tage dem Sehrenden,  
Und du mein Haus, und ihr, Gespielen,  
Bäume des Hügels, ihr wohlbekanntnen!

Wie lang ist's, o wie lange! des Kindes Ruh'  
Ist hin, und hin ist Jugend und Lieb' und Lust;  
Doch du, mein Vaterland, du heilig-  
Duldendes, siehe, du bist geblieben!

□□□

## *Retour au pays*

Vous tendres vents, ô messagers d'Italie!  
Et toi avec tes peupliers, fleuve aimé!  
Vous, montagnes en vague, ô vous tous,  
Pics au soleil, vous voici à nouveau!

Toi calme lieu! tu t'offrais en rêve, au loin,  
Au bout d'un jour sans espoir à mon attente,  
Et toi ma maison, et vous, amis,  
Pins du coteau, que si bien je connais!

Que c'est loin, oh! que c'est loin! la paix d'enfance  
A fui, et ont fui jeunesse, amour, plaisir;  
Mais toi, ma patrie, toi dans ta sainte  
Endurance, oh vois, tu es demeurée!

□□□

## *Return to the Homeland*

You gentle breezes, heralds of Italy!  
And you with your poplars, beloved river!  
You billowing mountains, O you all,  
Sunny peaks, so then you are back again!

You calm place! in dreams you showed yourself afar,  
After a day without hope, to my yearning,  
And you my house, and you, my playmates,  
You trees of the hill that I know so well!

How long ago it was, how long! the child's peace  
Is gone, and gone are youth and love and pleasure;  
But you, my fatherland, you holy  
Endurer, lo and behold, you've remained!

□□□

Und darum, daß sie dulden mit dir, mit dir  
Sich freun, erziehst du, Theures! die Deinen auch,  
Und mahnst in Träumen, wenn sie ferne  
Schweifen, und irren, die Ungetreuen.

Und wenn im heißen Busen dem Jünglinge  
Die eigenmächt'gen Wünsche besänftiget  
Und stille vor dem Schiksaal sind, dann  
Giebt der Geläuterte dir sich lieber.

Lebt wohl dann, Jugendtage, du Rosenpfad  
Der Lieb', und all' ihr Pfade des Wanderers,  
Lebt wohl! und nimm und seegne du mein  
Leben, o Himmel der Heimath, wieder!



Et c'est pour qu'avec toi, très chère, ils endurent,  
Pour qu'avec toi ils rient aussi, que tu formes  
Et préviens les tiens en rêve, au loin  
Lorsqu'ils rôdent et errent, eux infidèles.

Et lorsque dans le sein brûlant du jeune homme  
Le désir autocratique est apaisé  
Et calme devant le sort, alors  
L'épuré s'offre à toi d'un plus grand cœur.

Adieu donc, jours de jeunesse, et voie de roses  
De l'amour, et vous, voies de l'errant, vous toutes,  
Adieu donc! et, ciel de mon pays,  
Prends ma vie et bénis-la à nouveau!



And so that they endure with you, that with you  
They rejoice too, you raise, dear one, your offspring,  
And warn them in their dreams, when afar  
They roam and they err, the unfaithful ones.

And when, in the hot bosom of the young man,  
The autocratic desires are appeased  
And calm in face of fate, the redeemed  
Then offers himself to you more gladly.

Farewell then, days of youth, and you rose-lined path  
Of love, and you all, paths of the wanderer,  
Farewell! and you, O homeland's heaven,  
I pray, take my life and bless it again!



LUMIÈRE



*LIGHT*

## Der blinde Sänger

Ελυσεν αινον αχος απ' ομματων Αρης

SOPHOKLES

Wo bist du, Jugendliches! das immer mich  
Zur Stunde wekt des Morgens, wo bist du, Licht!  
Das Herz ist wach, doch bannt und halt in  
Heiligem Zauber die Nacht mich immer.

Sonst lauscht' ich um die Dämmerung gern, sonst harrt'  
Ich gerne dein am Hügel, und nie umsonst!  
Nie täuschten mich, du Holdes, deine  
Boten, die Lüfte, denn immer kamst du,

Kamst allbeseeligend den gewohnten Pfad  
Herein in deiner Schöne, wo bist du, Licht!  
Das Herz ist wieder wach, doch bannt und  
Hemmt die unendliche Nacht mich immer.

□□□

## *L'aède aveugle*

Arès a de mes yeux dissous l'horrible mal

SOPHOCLE

Où es-tu, toi juvénile! et qui m'éveilles  
Matin toujours à l'heure, où es-tu, lumière!  
Le cœur est éveillé, mais toujours  
La nuit m'exile et me tient en saint charme.

Jadis j'aimais ouïr l'aube et j'aimais t'attendre  
Jadis sur la colline, et jamais en vain!  
Jamais ne m'ont leurré, toi propice,  
Tes hérauts, les vents: toujours tu venais,

Tu venais, bénissant tout, en ta beauté,  
Au familier chemin, où es-tu, lumière!  
Le cœur s'est réveillé, mais toujours  
La nuit Infinie m'exile et m'entrave.

□□□

## *The Blind Bard*

Ares has loosed the horrible pain from my eyes

SOPHOCLES

Where are you, youthful one! who always in time  
Would wake me in the morning, where are you, light!  
The heart's awake, but the night always  
In a holy spell exiles and holds me.

Once, I liked to listen to dawn; on the hill  
I liked to await you once, and ne'er in vain!  
They ne'er deceived me, auspicious you,  
Your heralds, the winds, for you always came,

You came all blessingly and in your beauty  
On the familiar path home, where are you, light!  
The heart's awake again, but always  
The night without end exiles and curbs me.

□□□



Mir grünten sonst die Lauben; es leuchteten  
Die Blumen, wie die eigenen Augen, mir;  
Nicht ferne war das Angesicht der  
Meinen und leuchtete mir und droben

Und um die Wälder sah ich die Fittige  
Des Himmels wandern, da ich ein Jüngling war;  
Nun siz' ich still allein, von einer  
Stunde zur anderen, und Gestalten

Aus Lieb und Leid der helleren Tage schafft  
Zur eignen Freude nun mein Gedanke sich,  
Und ferne lausch' ich hin, ob nicht ein  
Freundlicher Retter vielleicht mir komme.

□□□

Jadis m'était verte la feuillée, les fleurs  
Brillaient pour moi du feu de mes propres yeux;  
Il n'était pas bien loin le visage  
Des miens, et brillait pour moi, et là-haut

Et par-dessus les bois je voyais les ailes  
Du ciel voyager, au temps de ma jeunesse;  
À présent je suis assis tout seul,  
Silencieux, d'heure en heure, et ma pensée

Forge à présent pour soi, pour sa propre joie,  
Les formes d'amours et maux des jours plus clairs,  
Et j'écoute au loin si là ne vient  
Pour moi peut-être un sauveur amical.

□□□

Once did for me the foliage green, the flowers  
Shone bright for me, like the glow of my own eyes;  
My dear ones' faces, they were not far  
And shone for me, and up high, in the air,

And over the forests I could see the wings  
Of heaven wandering, when I was a youth;  
Now I'm sitting alone in silence,  
An hour, another hour, and forms

Of love and pain of the clearer days, my mind  
Now conjures up for itself, to its own joy,  
And far I strain to listen lest comes  
Towards me, perhaps, a friendly savior.

□□□

Dann hör' ich oft die Stimme des Donnerers  
Am Mittag, wenn der eherne nahe kommt,  
Wenn ihm das Haus bebt und der Boden  
Unter ihm dröhnt und der Berg es nachhallt.

Den Retter hör' ich dann in der Nacht, ich hör'  
Ihn tödtend, den Befreier, belebend ihn,  
Den Donnerer vom Untergang zum  
Orient eilen und ihm nach tönt ihr

Ihm nach, ihr meine Saiten! es lebt mit ihm  
Mein Lied und wie die Quelle dem Strome folgt,  
Wohin er denkt, so muß ich fort und  
Folge dem Sicherem auf der Irrbahn.

□□□

Alors j'entends souvent la voix du Tonnant  
À midi, quand fait d'airain il vient tout près,  
Quand la maison en tremble et le sol  
Sous lui gronde et la montagne en écho.

Lors, j'entends le sauveur dans la nuit, j'entends  
Qu'il tue, le libérateur, que vie il donne,  
Le Tonnant, qui du couchant s'encourt  
À l'orient, et sonnez, après lui,

Après lui, vous mes cordes! car vit de lui  
Mon chant, et comme où il le veut suit la source  
Le fleuve, il me faut partir et suivre  
Le plus sûr guide aux chemins de l'errance

□□□

Then often do I hear the Thunderer's voice  
At noon, when brazen he comes near, when the house  
Before him trembles and when the ground  
Under him rumbles, and mountains echo.

The savior I then hear in the night, I hear  
Him kill, the liberator, and give life too,  
The Thunderer that speeds from sunset  
To orient, and resound, after him,

After him, my strings! my song draws life from him,  
And, like the spring that follows the river where  
It leads, so must I leave and follow  
The surer guide on the wandering way.

□□□

Wohin? wohin? ich höre dich da und dort,  
Du Herrlicher! und rings um die Erde tönts.  
Wo endest du? und was, was ist es  
Über den Wolken und o wie wird mir?

Tag! Tag! du über stürzenden Wolken! sei  
Willkommen mir! es blühet mein Auge dir.  
O Jugendlicht! o Glück! das alte  
Wieder! doch geistiger rinnst du nieder

Du goldner Quell aus heiligem Kelch! und du,  
Du grüner Boden, friedliche Wieg'! und du,  
Haus meiner Väter! und ihr Lieben,  
Die mir begegneten einst, o nahet,

□□□

Où donc? où donc? je t'entends ici puis là,  
Toi fier! et cela sonne autour de la terre.  
Où donc finis-tu? et qu'est-ce, oh qu'est-ce,  
Sur les nues, et oh, que sera mon lot?

Jour! ô jour! ô toi sur les nues en cascade!  
Sois bienvenu! devant toi mes yeux fleurissent.  
Lumière, ô de jeunesse! ô bonheur!  
L'ancien à nouveau! mais du saint calice

Tu sourds, toi source d'or, plus spirituelle!  
Et toi, toi sol vert, calme berceau! et toi,  
Maison de mes pères! et vous, amis  
Qu'autrefois j'ai rencontrés, approchez,

□□□


Whereto? whereto? now here now there I hear you,  
Majestic you! and round the earth it resounds.  
Where do you end? and what, what is it,  
On the clouds, and oh, what shall I become?

Day! Day! you on the tumbling clouds! be welcome!  
Before you my eyes flower. O light of youth!  
O happiness! the ancient again!  
But now, more spiritual you flow down,


You golden spring, from the holy vase! and you,  
You ground of green, O peaceful cradle! and you,  
House of my fathers! and you, loved ones  
I met in the days of old, oh approach,

□□□


O kommt, daß euer, euer die Freude sei,  
Ihr alle, daß euch segne der Sehende!  
O nimmt, daß ich's ertrage, mir das  
Leben, das Göttliche mir vom Herzen.



Oh venez, que vôtre, vôtre soit la joie,  
Vous tous, vous tous, que le Voyant vous bénisse!  
Oh prenez, pour que je le supporte,  
De moi la vie, de mon cœur le divin.



Oh come, oh come, that yours, that yours be the joy,  
You all, that you be blessed by the Clairvoyant!  
Oh take, oh take, that I may bear it,  
This life from me, the divine from my heart.



## Sonnenuntergang

Wo bist du? trunken dämmert die Seele mir  
Von aller deiner Wonne; denn eben ist's,  
Daß ich gelauscht, wie, goldner Töne  
Voll, der entzückende Sonnenjüngling

Sein Abendlied auf himmlischer Leier spielt;  
Es tönten rings die Wälder und Hügel nach.  
Doch fern ist er zu frommen Völkern,  
Die ihn noch ehren, hinweggegangen.



## *Coucher de soleil*

Où es-tu? ivre, mon âme est embrumée  
Par toute ta volupté, car à l'instant  
J'écoutais comment, riche en sons d'or,  
Le soleil juvénile et enchanteur

Jouait son air du soir sur son luth céleste;  
Bois et coteaux alentour en résonnaient.  
Mais au lointain, vers des peuples pieux  
L'honorant encore, il s'en est allé.



## *Sunset*

Where are you? drunken, my soul is made dizzy  
By all your bliss, for just a moment ago  
I listened how played, with golden sounds  
Replete, the enrapturing youthful sun

His evening song on his celestial lyre;  
The woods and hills all round with it resounded.  
But far away, to pious peoples  
Who still revere him, by now he has gone.



## Dem Sonnengott

Wo bist du? trunken dämmert die Seele mir  
Von aller deiner Wonne; denn eben ist's,  
Daß ich gesehn, wie, müde seiner  
Fahrt, der entzükende Götterjüngling

Die jungen Loken badet' im Goldgewölk';  
Und jezt noch blickt mein Auge von selbst nach ihm;  
Doch fern ist er zu frommen Völkern,  
Die ihn noch ehren, hinweggegangen.

Dich lieb' ich, Erde! trauerst du doch mit mir!  
Und unsre Trauer wandelt, wie Kinderschmerz,  
In Schlummer sich, und wie die Winde  
Flattern und flüstern im Saitenspiele,

□□□

## *Au Dieu Soleil*

Où es-tu? ivre, mon âme est embrumée  
Par toute ta volupté, car à l'instant  
Je voyais comment, las de sa course,  
Le dieu clair, juvénile et enchanteur,

Baignait dans les nues dorées ses boucles jeunes;  
Et là encor mes yeux vont vers lui d'eux-mêmes;  
Mais au lointain, vers des peuples pieux  
L'honorant encore, il s'en est allé.

Je t'aime, ô Terre! et avec moi tu t'endeuilles!  
Et notre deuil, tel le chagrin des enfants,  
Se change en sommeil, et tels les vents  
Il flotte et chuchote en le jeu des cordes,

□□□

## *To the Sun God*


Where are you? drunken, my soul is made dizzy  
By all your bliss, for just a moment ago  
It was I beheld how, weary with  
His course, the enrapturing youthful god

Was bathing his young locks in the golden clouds;  
And now my eyes still turn to him of themselves;  
But far away, to pious peoples  
Who still revere him, by now he has gone.


I love you, Earth! I can see you mourn with me!  
And our mourning changes, like children's grief,  
Into a sleep, and like the breezes  
It hovers and hums in the play of strings,

□□□


Jusqu'à ce que le doigt du maître un plus beau  
Son en tire, autour de nous jouent brume et songe,  
Jusqu'à ce que l'aimé s'en revienne  
Et qu'en nous la vie et l'esprit s'enflamment.



Bis ihm des Meisters Finger den schönern Ton  
Entlokt, so spielen Nebel und Träum' um uns,  
Bis der Geliebte wiederkömt und  
Leben und Geist sich in uns entzündet.



Until the master's finger unlocks in it  
A purer tone, play mists and dreams around us,  
Until the beloved returns and  
Come aflame, inside us, life and spirit.



Geh unter, schöne Sonne...

Geh unter, schöne Sonne, sie achteten  
Nur wenig dein, sie kannten dich Heilge, nicht,  
Denn mühelos und stille bist du  
Über den Mühsamen aufgegangen.

Mir gehst du freundlich unter und auf, o Licht!  
Und wohl erkennt mein Auge dich, Herrliches!  
Denn göttlich stille ehren lernt' ich,  
Da Diotima den Sinn mir heilte.

O du des Himmels Botin! wie lauscht ich dir!  
Dir Diotima! Liebe! wie sah von dir  
Zum goldnen Tage dieses Auge  
Glänzend und dankend empor. Da rauschten

□□□

*Descends, radieux soleil...*

Descends, radieux soleil, ils ne t'ont que peu  
Respecté, ils ne t'ont pas reconnu saint,  
Car c'est sans peine et calme que tu  
Te levais, montant par-dessus leurs peines.

Ma mie tu descends et montes, toi lumière!  
Et, Majesté, mes yeux t'ont bien reconnue!  
Car foi divine et calme j'appris  
Quand l'esprit Diotima me guérit.

Ô comme, envoyée du ciel, je t'écoutais!  
Diotima! Aimée! comme ont vu là-haut  
Ces yeux brillants et reconnaissants  
Grâce à toi le jour d'or. Alors plus vives

□□□

*Go down, fair sun...*

Go down, fair sun, they had but little respect  
For you, they recognized you not as holy,  
For it was toilless and full of peace  
That over their toil you were going up.


To me, you friendly go down and up, O light!  
And, glorious one, my eyes well recognize you!  
For godly and peaceful faith I learned  
When my soul was healed by Diotima.

You the sky sent, oh how I listened to you!  
You Diotima! Love! these eyes you made see,  
How they looked up at the golden day  
Aglow and grateful. The springs then murmured


□□□




Les sources ont brui, et de la sombre terre  
Les fleurs ont respiré pour moi en amantes,  
Et souriant, sur les nues d'argent,  
L'Éther s'est penché en nous bénissant.



Lebendiger die Quellen, es athmeten  
Der dunkel Erde Blüten mich liebend an,  
Und lächelnd über Silberwolken  
Neigte sich segnend herab der Aether.



More lively, and lovingly started to breathe  
For me the flowers in bloom of the dark earth,  
And smiling over the silver clouds,  
Aether bowed down to bestow his blessings.



## Abbitte

Heilig Wesen! gestört hab' ich die goldene  
Götterruhe dir oft, und der geheimen,  
Tiefen Schmerzen des Lebens  
Hast du manche gelernt von mir.

O vergiß es, vergieb! gleich dem Gewölke dort  
Vor dem friedlichen Mond, geh' ich dahin und du  
Ruhst und glänzt in deiner  
Schöne wieder, du süßes Licht!

## *Amende honorable*

Ô être saint! j'ai bien souvent troublé en toi  
Le repos d'or des dieux, et tu appris de moi  
Beaucoup, sur les plus secrets  
Et plus profonds maux de la vie.

Oublie, pardonne! ainsi que sur la calme lune  
La nue là-haut, ici je passe et tu reposes  
Et luis dans ta beauté, là  
Encore, ô toi tendre lumière!

## *Apology*

Holy being! often your golden godly rest  
I have disturbed, and you have learned a lot from me  
About the more secret, and  
More deep-seated heartaches of life.

Oh, but forget, forgive! just like the cloud up there  
Over the peaceful moon, I drift away and you  
Rest and incandesce in your  
Beauty again, O you sweet light!

## Des Morgens

Vom Thau glänzt der Rasen; beweglicher  
Eilt schon die wache Quelle; die Buche neigt  
Ihr schwankes Haupt und im Geblättern  
Rauscht es und schimmert; und um die grauen

Gewölke streifen röthliche Flammen dort,  
Verkündende, sie wallen geräuschlos auf  
Wie Fluthen am Gestade, woogen  
Höher und höher die wandelbaren.

Komm nun, o komm, und eile mir nicht zu schnell,  
Du goldner Tag, zum Gipfel des Himmels fort!  
Denn offner fliegt, vertrauter dir mein  
Auge, du Freudiger! zu, solange du

□□□

## *Au matin* (poème favori de Nietzsche)

L'herbe de rosée brille; et plus remuante  
S'encourt déjà la source vivante; et ploient  
Les hêtres leur souple tête, et bruit  
Et luit leur feuillage; et les gris nuages  
Là-bas sont tout striés de rougeâtres flammes  
Annonciatrices, sans un bruit qui ondulent  
Tels flots vers le rivage et qui roulent  
Plus haut et plus haut encor, les changeantes.  
Viens à présent, oh viens, et ne cours trop vite,  
Jour d'or, je t'en prie, vers le sommet du ciel!  
Car plus ouvert, plus confiant, s'envole  
Vers toi mon œil, toi si gai! si longtemps

□□□

## *In the Morning* (Nietzsche's favorite poem)

With dew glistens the grass; the awakened spring  
Already runs more nimbly; the beech inclines  
Its limber head and all its foliage  
Murmurs and gleams; and around the grey clouds  
Scintillate reddish flames out there, prophetic,  
They undulate without a single murmur  
Like waves towards the shore, they billow  
Higher and higher, the ever-changing.  
Come now, oh come, and please do not run too fast,  
You golden day, to the summit of heaven!  
For flies more open and more trustful  
Towards you my eye, joyful one! so long

□□□

In deiner Schöne jugendlich blikst und noch  
Zu herrlich nicht, zu stolz mir geworden bist;  
Du möchtest immer eilen, könnt' ich,  
Göttlicher Wanderer, mit dir! – doch lächelst

Des frohen Übermüthigen du, daß er  
Dir gleichen möchte; seegne mir lieber dann  
Mein sterblich Thun und heitre wieder  
Gütiger! heute den stillen Pfad mir!

Qu'en ta beauté tu chatoies jeune et ne t'es  
Encor fait trop splendide, trop fier pour moi;  
Tu pourrais bien t'encourir, divin  
Voyageur, si moi je pouvais te suivre! –

Mais tu souris de mon gai orgueil, qu'il veuille  
Te ressembler; bénis donc alors plutôt  
Mon mortel ouvrage et rééclaire,  
Bienveillant! aujourd'hui mon chemin calme!

As in your beauty youthful you glow, and not  
Yet too glorious, too proud for me you have grown;  
You might well run, divine wanderer,  
If I could keep pace with you! – but you smile

At my joyous hubris that has the gall to  
Want to resemble you; please then, rather bless  
My mortal act and lighten again,  
Kindhearted! today my quiet pathway!

## Der Frühling

Wenn auf Gefilden neues Entzücken keimt  
Und sich die Ansicht wieder verschönt und sich  
An Bergen, wo die Bäume grünen,  
Hellere Lüfte, Gewölke zeigen,

Oh! welche Freude haben die Menschen! Froh  
Gehn an Gestaden Einsame, Ruh' und Lust  
Und Wonne der Gesundheit blühet,  
Freundliches Lachen ist auch nicht ferne.



## *Le Printemps*

Quand germe sur les prairies nouvelle extase  
Et que la vue se refait belle, et que sur  
Les monts, où les arbres reverdissent,  
Se montrent des vents plus clairs, des nuages,  
Oh! que de joie ont les hommes! On va joyeux  
Le long du rivage, seul; paix et plaisir  
Et bonheur de la santé fleurissent,  
Le rire amical n'est pas loin non plus.



## *The Spring*

When germinates on the fields new ecstasy  
And the view embellishes itself again,  
And on the mountains, where the trees green,  
Clearer winds display themselves in the clouds,  
Oh! what a joy it is then for men! Joyful,  
One goes alone to the shore; peace and pleasure  
And blessedness of good health flower,  
The amiable laugh is not far either.



Wenn aus dem Himmel...

Wenn aus dem Himmel hellere Wonne sich  
Herabgießt, eine Freude den Menschen kommt,  
Daß sie sich wundern über manches  
Sichtbares, Höheres, Angenehmes;

Wie tönet lieblich heil'ger Gesang, dazu!  
Wie lacht das Herz in Liedern die Wahrheit an  
Daß Freudigkeit an einem Bildnis!  
Über dem Stege beginnen Schaafte

Den Zug, der fast in dämmernde Wälder geht.  
Die Wiesen aber, welche mit lautrem Grün  
Bedeckt sind, sind wie jene Haide,  
Welche gewöhnlicher Weise nah ist

□□□

*Quand descendant du ciel...*

Quand descendant du ciel un plus clair bonheur  
Se répand, telle est la joie qui vient à l'homme  
Qu'il s'émerveille à maints phénomènes  
Du visible, de haut rang, enchanteurs;

Qu'est doux le son du chant sacré qui s'y mêle!  
Que rit le cœur en hymnes à l'évidence  
De la joie qu'on prend à une image!  
Sur le pont, la procession des moutons

Commence, et va presque aux bois qui s'obscurcissent.  
Et les prairies, qui d'un vert retentissant  
Sont revêtues, sont telle la lande  
Qui d'habitude est tout près de l'orée

□□□

*When falling from the heavens...*

When falling from the heavens a brighter bliss  
Is pouring down, such joy is coming to men  
That over much they marvel, that is  
Visible then, of high rank, enchanting;

How lovely sounds the holy song that blends in!  
How the heart laughs in hymns at the evidence  
Of the joy one takes in an image!  
Over the footbridge the sheep's procession

Starts, that nigh extends to the darkening woods.  
And the meadows, that with a clamouring green  
Are covered, are looking like that heath  
That's usually to be found neighbouring

□□□

Dem dunkeln Walde. Da, auf den Wiesen auch  
Verweilen diese Schaaf. Die Gipfel, die  
Umher sind, nackte Höhen, sind mit  
Eichen bedeket und seltnen Tannen.

Da, wo des Stromes regsame Wellen sind,  
Daß einer, der vorüber des Weges kommt,  
Froh hinschaut, da erhebt der Berge  
Sanfte Gestalt und der Weinberg hoch sich.

Zwar gehn die Treppen unter den Reben hoch  
Herunter, wo der Obstbaum blühend darüber steht  
Und Duft an wilden Hecken weilet,  
Wo die verborgenen Veilchen sprossen;

□□□

Du sombre bois. Là aussi, sur les prairies,  
S'attardent ces moutons. Les sommets qui sont  
Alentour, les hauteurs nues, sont de  
Chêne et sapin sans pareils revêtus.

Là-bas où sont du torrent les vives vagues  
Qu'avec joie celui qui vient sur le chemin  
Observe, là-bas la ligne douce  
Des monts s'élève et la vigne haut grimpe.

Oui, sous les pampres les escaliers dévalent  
De haut, où de plus se tient en fleur l'arbre fruitier  
Et traîne un parfum aux haies sauvages,  
Où pousse, en secret, cachée, la violette;

□□□


The somber wood. There also, on the meadows,  
These sheep are lingering. The summits that are  
All around, the naked heights, are with  
Oak trees and singular spruces covered.

There where the lively wavelets of the stream are,  
That he who comes wandering over the path  
Watches with joy, there rises the soft  
Mountains' outline, and climbs high the vineyard.


Under the vines the steps descend from high up  
Indeed, where moreover the fruit tree stands in blossom  
And balm lingers on the wild hedges,  
Where hidden from view the violets sprout;

□□□


Et un cours d'eau descend qui ruisselle, et doux  
Est le murmure audible là tout le jour;  
Et les hameaux du pays sommeillent  
Au long de l'après-midi et se taisent.



Gewässer aber rieseln herab, und sanft  
Ist hörbar dort ein Rauschen den ganzen Tag;  
Die Orte aber in der Gegend  
Ruh'n und schweigen den Nachmittag durch.



And the waters are trickling down, and a soft  
Murmur is audible there all through the day;  
And the hamlets across the region  
Keep silence and rest all afternoon long.





## *Table – Content*

|  |       |
|--|-------|
| <i>PRESENTATION / PRÉSENTATION</i> ..... | 8-9   |
| <i>THEMES / LA THÉMATIQUE</i> .....      | 14-15 |
| <i>FORM / LA FORME</i> .....             | 18-19 |
| <i>TRANSLATION / LA TRADUCTION</i> ..... | 22-23 |

### POÈTES ◻ *POETS*

|  |    |
|--|----|
| Die scheinheiligen Dichter .....                             | 26 |
| LES POÈTES PHARISIENS – <i>THE SANCTIMONIOUS POETS</i> ..... | 27 |
| Die Launischen .....   | 28 |
| LES LUNATIQUES – <i>THE CAPRICIOUS ONES</i> .....            | 29 |
| An unsre großen Dichter .....                                | 32 |
| À NOS GRANDS POÈTES – <i>TO OUR GREAT POETS</i> .....        | 33 |
| An die Parzen .....  | 34 |
| AUX PARQUES – <i>TO THE FATES</i> .....                      | 35 |

### AMANTS ◻ *LOVERS*

|  |    |
|--|----|
| Menschenbeifall .....  | 38 |
| FAVEUR DES HOMMES – <i>HUMAN APPLAUSE</i> .....                  | 39 |
| Das Unverzeihliche .....   | 40 |
| L'IMPARDONNABLE – <i>THE UNPARDONABLE</i> .....                  | 41 |
| Die Liebenden .....  | 42 |
| LES AMANTS – <i>THE LOVERS</i> .....                             | 43 |
| Wohl geh' ich täglich... ..                                      | 44 |
| TOUS LES JOURS JE PRENDS... – <i>EVERY DAY I FOLLOW...</i> ..... | 45 |

COURS DE LA VIE ▫ *COURSE OF LIFE*

|   |    |
|---|----|
| Lebenslauf.....                                   | 50 |
| COURS DE LA VIE – <i>LIFE'S COURSE</i> .....      | 51 |
| Der gute Glaube.....                              | 52 |
| LA BONNE CROYANCE – <i>THE GOOD BELIEF</i> .....  | 53 |
| Stimme des Volks.....                             | 54 |
| VOIX DU PEUPLE – <i>VOICE OF THE PEOPLE</i> ..... | 55 |
| Der Mensch.....                                   | 56 |
| L'HOMME – <i>MAN</i> .....                        | 57 |
| Die Kürze.....                                    | 64 |
| LA BRIÈVETÉ – <i>BREVITY</i> .....                | 65 |
| Mein Eigentum.....                                | 66 |
| CE QUI M'EST PROPRE – <i>MY VERY OWN</i> .....    | 67 |
| An die Hoffnung.....                              | 76 |
| À L'ESPÉRANCE – <i>TO HOPE</i> .....              | 77 |
| Abendphantasie.....                               | 80 |
| FANTAISIE DU SOIR – <i>EVENING FANTASY</i> .....  | 81 |
| Ehmals und jetzt.....                             | 84 |
| JADIS ET À PRÉSENT – <i>ONCE AND NOW</i> .....    | 85 |

PATRIE ▫ *HOMELAND*

|  |     |
|--|-----|
| Heidelberg.....                                      | 88  |
| HEIDELBERG – <i>HEIDELBERG</i> .....                 | 89  |
| Der Main.....  | 94  |
| LE MAIN – <i>THE MAIN</i> .....                      | 95  |
| Der Nekar.....                                       | 102 |
| LE NECKAR – <i>THE NECKAR</i> .....                  | 103 |
| Die Heimath.....                                     | 108 |
| LE PAYS – <i>THE HOMELAND</i> .....                  | 109 |
| Rückkehr in die Heimath.....                         | 112 |
| RETOUR AU PAYS – <i>RETURN TO THE HOMELAND</i> ..... | 113 |

LUMIÈRE ▫ *LIGHT*

|   |     |
|---|-----|
| Der blinde Sänger.....  | 118 |
| L'ÀÈDE AVEUGLE – <i>THE BLIND BARD</i> .....                  | 119 |
| Sonnenuntergang.....  | 128 |
| COUCHER DE SOLEIL – <i>SUNSET</i> .....                       | 129 |
| Dem Sonnengott.....   | 130 |
| AU DIEU SOLEIL – <i>TO THE SUN GOD</i> .....                  | 131 |
| Geh unter, schöne Sonne... ..                                 | 134 |
| DESCENDS, RADIEUX SOLEIL... – <i>GO DOWN, FAIR SUN</i> ... .. | 135 |
| Abbitte.....  | 138 |
| AMENDE HONORABLE – <i>APOLOGY</i> .....                       | 139 |
| Des Morgens.....  | 140 |
| AU MATIN – <i>IN THE MORNING</i> .....                        | 141 |
| Der Frühling.....   | 144 |
| LE PRINTEMPS – <i>THE SPRING</i> .....                        | 145 |
| Wenn aus dem Himmel... ..                                     | 146 |
| QUAND DESCENDANT DU CIEL... ..                                |     |
| – <i>WHEN FALLING FROM THE HEAVENS</i> .....                  | 147 |

ODES ÉOLIENNES  
*AEOLIC ODES*

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ EN CARACTÈRES  
BODONI ET PALATINO,  
MIS EN PAGES ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2019  
PAR RESSOUVENANCES À CŒUVRES (O26CO).

*THIS BOOK WAS COMPOSED IN BODONI AND PALATINO TYPES.  
LAY-OUT AND PRINT BY RESSOUVENANCES, MAY 2019.*

Imprimé en France.  
*Printed in France.*